

CAHIERS 137
METANOIA

Bonnes fêtes
et au plaisir de vous voir
au printemps.
Je vous embrasse
Monique

Marsanne, le 20 Décembre 2009

Ecouter, mais sans comprendre, ils ressemblent à des sourds, c'est à eux que s'applique l'adage : présents ils sont absents.

(Héraclite, fragments, 34)

Soyez passants.

(log. 42)

Rien n'est facile, ni même de mener une petite association !!

Voici à nouveau la fin de l'année et je dois, une fois encore revenir à des contingences matérielles car les uns disparaissent, les autres filent vers des horizons divers et nous sommes de moins en moins nombreux.

Ceci dit voici le dernier cahier de l'année 2009, le n° 137.

Chaque année, je vous pose quelque question et j'attends vos suggestions mais je ne vois rien venir, pourquoi ?

Alors, je continue comme je peux.

Nous avons prévu la réunion d'hiver : les 29 - 30 et 31 janvier prochain
la réunion suivante est fixée à la Pentecôte,
soit les 21 - 22 et 23 mai, Karl Renz sera présent parmi nous.

Pour la réunion de mai, je vous demande de me confirmer dès maintenant votre venue car il y aura du monde et j'ai besoin de retenir des chambres très vite.

Encore cette année, nous n'avons pas voulu modifier le montant des cotisations, je compte sur votre générosité et vous en remercie par avance.

Je vous renouvelle mes remerciements de fidélité et de confiance et je vous présente tous mes vœux pour l'année 2010.

Marsanne, le 20

Marsanne, le 20

Marsanne, le 20

137

CAHIERS METANOÏA

revue
trimestrielle

CAHIERS
METANOÏA

26740 MARSANNE
Tél : (33) 04.75.90.30.44
Fax : (33) 04.75.53 24 92
CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15T

Association Metanoïa
Loi de 1901
Tirage : 12-2009
Impr. du Crestois
26400 CREST

SOMMAIRE

EDITORIAL

Devenir et Permanence 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 39 7

RECHERCHES

Karl RENZ (Réunion de juin 2008) 16

Les Paroles cachées – M. Dachery 27

Baobab – arbre-mère 38

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Aphorismes 40

POESIES 43

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association **Métanoïa** ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :
Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (1og 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 35 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2009 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où les expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie

D'avance merci.

EDITORIAL

DEVENIR ET PERMANNENCE

L'homme moderne est fasciné par le devenir. Le spectacle de la diversité et du changement, qui sont partout dans la nature, dans la vie humaine, dans le monde de la pensée, dans les communications, le sollicite au point qu'il en oublie ce qui est permanent. L'accélération de l'histoire rend plus sensible encore le sentiment de précipitation vers une fin inéluctable qui va affecter la planète en étendue et en profondeur, ou peut-être même l'anéantir.

Notre époque ne se contente pas de constater le changement. Elle ne consent pas à attendre patiemment, comme le conseillait Bergson, que le morceau de sucre se dissolve de lui-même. Elle provoque ou brusque les fusions et les mutations en les altérant.

Nous n'allons pas reprendre la genèse du chancre qui ronge l'Occident. Du reste le mal affecte aussi maintenant l'Orient dans la mesure même où il se modèle sur l'Occident et il n'épargne pas non plus les « pays en voie de développement ».

On a pu dire que l'idée de progrès était une idée chrétienne devenue folle. Toujours est-il que la folie a rendu très fragile l'énorme machine qui, à force de vouloir dominer la nature, est devenue impossible à maîtriser.

Il ne manque pas de prophètes, d'hommes politiques, d'économistes pour nous proposer des moyens de sauver le monde en péril, tel qu'il s'offre à nous aujourd'hui. Il ne manque pas non plus de pseudo-gourous, d'animateurs de sectes, de promoteurs de mouvements divers prônant, pour préparer un autre monde, qui une technique, qui une thérapie, qui un yoga.

Toujours dans la perspective de sauver les hommes, on nous répète qu'il ne faut pas attendre l'achèvement d'un cycle pour préparer le suivant, que nous devons redécouvrir les principes d'autrefois, sauvegarder les connaissances traditionnelles, transmettre l'acquis, etc. ... Ensuite de quoi, nous verrons le nouveau printemps. Le processus étant enclenché, il n'y aura plus d'opposition entre les individus et l'univers. L'harmonie régnera à nouveau sur le monde.

Qu'il nous soit permis d'être un peu moins candides, sans pour cela sombrer dans le pessimisme, en rappelant simplement des notions très simples mais que seuls comprennent, de loin en loin, à travers les âges, quelques êtres. C'est un constat qui réduit à néant notre préoccupation, si légitime en apparence, de sauver les êtres et qui attire sur celui qui en parle, une sorte d'indifférence, voire une réprobation quasi-générale, car elle enlève au mental ses ultimes illusions. Il nous paraît cependant nécessaire, dans une Association comme la nôtre, de ne pas nous prévaloir de métaphysique si nous n'avons pas le courage de payer le prix de notre libération, de ne pas suivre une voie ésotérique si c'est pour la colorer de sentimentalisme et de ne pas nous attacher à la gnose si nous continuons à chérir nos opinions.

Et si nous n'allions pas au bout de notre propos par crainte de nous aliéner des lecteurs, nous ferions encore le jeu du mental qui ne demande qu'à se perpétuer. Car c'est le mental qui veut savoir de quoi demain sera fait : « Ne vous souciez pas, du matin au soir et du soir au matin, de ce que vous revêtirez », lisons-nous dans Thomas, (log.36). Chez Matthieu (6.33) et Luc (12.31), on trouve : « Cherchez d'abord le Royaume et tout le reste vous sera donné par surcroît ». Les deux paroles se rejoignent : le Royaume se découvre

grâce à une quête intérieure personnelle et non par la découverte, la sauvegarde et la transmission d'enseignements.

Il ne s'agit rien de moins que de retrouver sa nature originelle, d'obtenir, comme dit Hui-neng, la vision dans sa propre nature, de découvrir que le Soi (de la terminologie Hindoue) est notre seule et véritable identité, ou, comme le dit Nisargadatta, notre suprême Réalité. Celui qui réalise son Être est à l'origine de la manifestation dont fait partie le devenir ; il est le non-manifesté, le non-né. C'est ce qui permet à Hui-Neng de dire : «Dès le commencement aucune chose n'est». En cela, il est tout à fait dans la tradition hindoue, et, en particulier, dans le prolongement de la Mandukio upanishad : «Cela n'est jamais né, bien que cela paraisse se manifester de toute part».

Jésus nous dit, pour qualifier cette perfection pure, autrement dit, ce signe du Père qui est en nous : «c' est un mouvement et un repos». Oublier le repos pour ne retenir que le mouvement, se laisser emporter par le devenir et passer sous silence l'immuable, c'est fausser complètement le jeu divin en nous. On ne sacrifie pas sans dommage l'essentiel au contingent, et on ne part pas du contingent pour aboutir à l'essentiel. L'essentiel doit être reconnu et établi au départ car tout s'ordonne en fonction de lui, Jésus prend soin de l'affirmer :

Jésus a dit :

*Je suis la lumière qui est sur eux tous. Je suis le Tout.
Le Tout est sorti de moi,
et le Tout est parvenu à moi.
Fendez du bois, je suis là ; levez la pierre,
vous me trouverez là.*

(log. 77)

Tout sort de la source originelle et tout y revient sans cesse.

Dans le jeu cosmique, le mouvement ne représente pas une énergie en déperdition puisqu'il revient au lieu du départ ; de sorte que le désordre apparent s'inscrit dans l'harmonie cosmique. A la question de savoir si la civilisation moderne s'orientait vers la réalisation du Soi, Râmana Maharshi répondit : «La civilisation moderne est dans l'ordre des choses. Elle se résoudra finalement, comme toute autre civilisation, en la réalisation du Soi» (Enseignement, 302).

Il faut nous dire et répéter, ce que l'hindouisme et le tch'an nous ont appris, à savoir que c' est par suite d' une discrimination erronée que nous nous croyons une entité séparée et que nous établissons une séparation entre sujet et objet. Et il n'y a pas que l'Orient qui porte ainsi un coup mortel à notre ego. Rappelons les propos bien connus de Maître Eckhart : «Toutes les créatures sont un pur néant. Je ne dis pas qu'elles sont petites ou n'importe quoi : elles sont un pur néant» (Sermon: Omne datum optimum). A une autre occasion, il précise : «Si quelque image ou similitude demeurerait en toi, jamais tu ne deviendrais un avec Dieu» (Sermon : Surrexit autem Saulus). L'identité abolit toute différence, le soufisme, comme tous les enseignements non duels, fait le même constat : «Autre que Lui n'est pas»/

Lorsque Jésus dit : «Je suis le Tout, le Tout est sorti de moi, et le Tout est parvenu à moi», il ne fait pas intervenir le mental, il ne voit pas dans les hommes des entités à sauver. Du moment qu'il ramène tout à lui, nous n'allons pas lui faire l'injure de croire qu'il peut laisser quelque chose ou quelqu'un à la traîne. Il ne s'agit pas de s'arrêter en chemin sous prétexte qu'un tel enseignement est trop fort - C' est déjà le reproche que les Juifs adressaient à Jésus - Un Hui-neng, qui n'y allait pas par quatre chemins, disait : «n'avoir aucun mental signifie délivrer tous les êtres. Si quelqu'un voit un être à délivrer, c'est qu'il a un mental et qu'il est certainement sujet à la naissance et à la mort » (Suzuki ; Le Non-Mental, p. 104, Courrier du Livre).

Devant la puissance tranquille de telles assertions, les projets de voyages dans les cieux intermédiaires ou la prospective qui fait miroiter un âge cosmique nouveau apparaissent tout simplement des rêves coupés de la Réalité. Mais, si l'imaginaire est aliénant, la Réalité, en revanche, ne se laisse pas altérer.

Mais il convient pour finir de demander à Jésus comment l'Eveillé se comporte quand le mental a déclaré forfait :

*Les cieux s'enrouleront ainsi que la terre
devant vous,
et le Vivant issu du Vivant
ne verra ni mort ni peur,
car Celui qui se trouve lui-même
le monde n'est pas digne de lui* (log. 111).

Alors que la terre et les cieux n'offrent plus de possibilité d'évasion, le Fils de l'homme demeure tel qu'il était, est et sera :

*Quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'homme, et si vous dites :
montagne éloigne-toi,
elle s'éloignera* (log. 106).

Les disciples attendaient fiévreusement, comme aujourd'hui les apôtres du nouvel âge cosmique, le branle-bas libérateur :

*Quel jour
le monde nouveau viendra-t-il ?
la réponse est claire et nette :
Ce que vous attendez est venu
mais vous, vous ne le connaissez pas.* (log. 51).

La solitude de Jésus devant l'incompréhension de l'entourage dépasse ce qu'il est possible de voir et même d'imaginer.

Le Maître fait quelquefois allusion à cette solitude de l'incompréhension, la plus douloureuse mais en même temps la plus libératrice qui soit :

*Soyez heureux
quand on vous hait,
qu' on vous persécute,
et on ne trouvera nul lieu
à l'endroit même où l'on vous a persécuté!* (log. 68)

Le passage du lieu au «non-lieu» est un seuil atroce où la douleur est cri, stupeur ; mais la suprême Réalité efface les traces de souffrance comme elle abolit l'illusion d'un lieu possible de repos dans le monde qu'offre le mental :

*les renards ont leurs tanières
et les oiseaux ont leur nid ;
mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer* (log. 86).

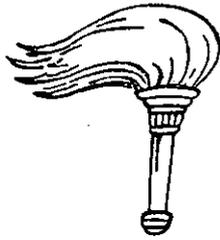
Le progrès lié au devenir, est une chimère. Avant qu' il ne lui fut donné de constater que ce rêve en s'emballant deviendrait folie, Jésus avait dit :

*Celui qui a connu le monde
a trouvé un cadavre ;
et celui qui a trouve un cadavre,
le monde n'est pas digne de lui.*

(log.56)

L' accélération de l'histoire rend plus tangible encore le caractère utopique des projections en même temps qu' elle permet de mieux apprécier le caractère immuable de la Réalité.

Emile Gillibert



Chamara

À Émile qui a chaque instant est avec moi parce qu'il est moi, parce que je suis lui.

À Émile qui chante sans fin l'enfance retrouvée.

Ô vertu sublime de l'Esprit d'Enfance !

Ô cœur pur !

Ô tendresse !

J'ai soixante douze ans et je suis toujours au boulot. Aujourd'hui, on me vole à nouveau mon travail et l'on met cent cinquante personnes au chômage...

Alors je me bats, je me bats, je me bats.

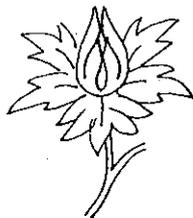
La paix tant désirée, la paix tant attendue et c'est toujours la guerre ! Solitude et destin inexorable des guerriers.

Au milieu de tous les fracas de la bataille, je me suis toujours vu à l'image de ce Roi de Jérusalem, sage dans la paix et courageux dans la guerre, admiré et respecté des siens comme de ses ennemis qui mourut à vingt quatre ans.

Et quand, pour le rendre à Dieu, on le délivra enfin du heaume et du haubert, de tout cet acier et de tout ce fer qui le cachait aux yeux des hommes, on ne trouva que le corps d'un enfant lépreux...

Claude

(samedi 12 décembre 2009)



Utpala

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 39

Jésus a dit :

Les pharisiens et les scribes
ont pris les clefs de la gnose
et ils les ont cachées.

Ils ne sont pas entrés,
et ceux qui voulaient entrer,
ils ne les ont pas laissés faire.

Mais vous, soyez prudents comme les serpents

Et purs comme les colombes.

LOGION 39

*Les pharisiens et les scribes
ont pris les clefs de la gnose
et ils les ont cachées.
Ils ne sont pas entrés,
et ceux qui voulaient entrer,
ils ne les ont pas laissé faire.*

Rien à dire, rien à redire. Il n'y a rien à chercher et rien à trouver. Il ne s'est jamais rien passé. Qui pourrait m'occulter ? La gnose ne peut être cachée. Elle brille partout et toujours mais qui donc la perçoit ?... Si nul ne peut cacher la gnose, il est très facile de poser des œillères à qui ne peut pas voir, à qui ne veut pas voir. Celui qui s'aveugle lui-même refuse de me voir. Et celui qui refuse de me voir ne peut tolérer que mon initié accède à mes mystères. C'est le jeu de mon occultation à laquelle sans le savoir contribuent scribes et pharisiens. Dans ce grand jeu qui les dépasse, ils ne sont que des pantins dont moi seul tire le fil. Sans eux pas d'occultation et sans occultation pas d'initiation et pas de révélation. Ils sont le principal obstacle sur le chemin mais sans eux pas de chemin et pas de porte à ouvrir. Ils ne sont que la face ténébreuse de mon Tout. Grands maîtres illusionnistes, ils savent au moins une chose, perpétuer l'illusion : *Il y a des gens qui professent un enseignement et, autant que possible, répètent toujours les mêmes mots. Ce sont les gardiens du dharma – les gardiens de la misère. Tout enseignement disant qu'il existe une voie pour sortir de la misère entretient la misère* (Karl Renz, *Pour en finir avec l'éveil...*, p. 24)

Scribes et pharisiens sont semblables à ces aveugles voulant décrire un éléphant. Celui qui touche une patte affirme : *C'est un pilier*. Non, répond celui qui caresse la trompe, *c'est un tuyau*. Erreur, réplique celui qui s'accroche à l'oreille, *c'est un éventail*. Et celui qui palpe une défense : *Certainement pas, c'est une pique*. Prisonniers de nos sens, nous ne percevons que les apparences de la multiplicité et prenons la partie pour le tout. La vérité ne se transmet pas, seule l'erreur se transmet :

*Ô érudit, tu penses tout connaître par les livres
Comme un aveugle qui veut décrire un éléphant !
Chacun veut imposer sa propre perception ;
Le chercheur s'interroge : Où est le vrai ? Où est le faux ?*

(Kabîr)

Je n'ai rien contre les scribes et les pharisiens. Moi seul leur ai assigné leur rôle. Ils sont les petits maîtres de mon Grand Jeu. Ils sont bourrés de bonnes intentions mais précisément le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions. L'enfer lui-même est le fruit d'une bonne intention. Celui qui a la prétention de détenir un savoir n'est rien d'autre qu'un perroquet. Il répète jour après jour des mots dont il ignore le sens. Aveugles ceux qui se sont appropriés les chemins de la connaissance. Qui prétend détenir le secret de la voie n'est qu'un aveugle voulant guider un autre aveugle :

*Si un aveugle guide un aveugle,
ils tombent tous deux au fond d'une fosse.*

(log. 34)

*Que peut faire le disciple
Quand le maître est aveugle ?
L'aveugle guide l'aveugle,
Tous deux tombent dans un puits !*

(Kabîr)

Toute religion repose sur une loi et un ordre. Les prescriptions sacrées ont été inventées au gré de leur imagination débordante par les scribes et les pharisiens de tous temps. Leur autorité est d'autant plus redoutable qu'ils se retranchent derrière celle du Demiurge pour imposer le fruit de leurs propres délires. Seuls interprètes autorisés du Livre, ils ont beau jeu d'affirmer leur infaillibilité : celle du Pape va même jusqu'à juger de l'efficacité du préservatif ! Remettre en cause leurs dogmes est un crime de lèse-majesté. Contester le porte-parole, c'est douter de Dieu lui-même :

*Le pandit comme le porte-flambeau
Ne sont que des aveugles !
Tous deux croient qu'ils éclairent le monde,
Sans voir qu'ils sont eux-mêmes plongés dans les ténèbres !*

(Kabîr)

*Pauvres d'eux, les pharisiens !
Ils ressemblent à un chien
couché dans la mangeoire des bœufs :
il ne mange
ni ne laisse les bœufs manger.*

(log. 102)

Les scribes et les pharisiens, les pandits et les mollahs ne font que jouer leur rôle dans l'économie de la manifestation, celui d'occulter la lumière. Les prêtres ne font après tout que répondre à un besoin et combler une attente. Les fidèles sont les premiers à leur réclamer des tables de la loi. Et lorsqu'un maître paraît, les disciples s'enquièreent :

*Veux-tu que nous jeûnions ?
Comment prions-nous ?
Comment donnerons-nous l'aumône ?*

(log. 6)

Le royaume n'est pas pour demain. Il n'est pas dans l'espace-temps. Il ne va ni ne vient. Vous cherchez ailleurs ce qui tombe sous votre regard. Vous attendez ce qui est déjà là. Comment pourriez-vous le voir arriver ? Il est là sous vos yeux, ici et maintenant. Le royaume est en vous. Le royaume dort en vous. Il suffit d'ouvrir les yeux :

*Si ceux qui vous guident vous disent:
voici, le Royaume est dans le ciel,*

*alors les oiseaux du ciel vous devanceront;
s'ils vous disent qu'il est dans la mer,
alors les poissons vous devanceront.
Mais le Royaume, il est le dedans
et il est le dehors de vous.*

(log. 3)

*- Ce n'est pas en guettant qu'on le verra arriver.
On ne dira pas :
voici, il est ici !
ou voici, c'est le moment !
Mais le royaume du Père s'étend sur la terre
et les hommes ne le voient pas.*

(log. 113)

Ne croyez pas sur la foi de traditions aussi anciennes soient elles. Ne croyez pas sur la foi d'autorités aussi vénérables soient elles. Ne vous préoccupez pas des miracles, des prophéties. Méfiez-vous de toutes les formes de manipulation mentale dont sont friands prêtres et prédicateurs. N'accordez aucun crédit aux rumeurs, ni aux ouï-dire. Réfutez l'absurde. N'ayez pas peur. Comme cette sainte soufie, brandissez un flambeau d'une main pour incendier le paradis et prenez un seau d'eau de l'autre pour inonder l'enfer. Au sordide suffit le sordide. Ne croyez qu'en vous-mêmes. Et alors :

Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu...

(log. 17)

Le mental aime à tourner en rond, mais personne ne veut entrer dans le puits. Quand passent les pensées, le vide n'en est nullement affecté. Quand s'agite le mental, le silence intérieur n'en est point troublé. Je suis libre mais je joue à me laisser emprisonner pour mieux me libérer. Mais de qui donc me libérer sinon de moi-même ? Le je est l'ultime obstacle. Si le trésor est caché, il est dans sa nature d'être un jour révélé : *Vous aussi, cherchez-vous le trésor qui ne périt pas...* (log. 76). N'est-ce pas pour me connaître que j'ai inventé cette course au trésor ? *J'étais un Trésor caché et J'ai aspiré à être connu...* Et ce jeu n'a d'autre fin que ma propre auto-révélation. De moi-même à moi-même, c'est à moi-même que je reviens. Pour affronter tous les dangers qui me guettent en ce monde, Jésus nous donne ce simple conseil :

*... soyez prudents comme les serpents
et purs comme les colombes .*

Conseil de paysan, un peu terre à terre à première vue. Mais l'observation de la nature dénote toujours chez Jésus un symbolisme profond. Être pur comme la colombe, c'est être vierge, pauvre en esprit. Messagère de l'Esprit, la colombe est l'Esprit lui-même. Être prudent comme le serpent, c'est être sage, rusé comme lui. Source de vie, support de sagesse, le serpent est le gardien, le révélateur de la Connaissance : *Ce serpent qui embrasse l'univers est le Logos sage d'Eve. C'est le mystère d'Eden* (Hippolyte, Elénchos, V,

16, 6 sq.)... Pour vaincre l'inertie des gardiens du temple, Jésus nous invite à renaître à travers la Mère, *ma Mère le Saint Esprit* :

*Car ma mère m'a enfanté,
mais ma Mère véritable m'a donné la Vie.*

(log. 101)

Yves



« *Le Tout est sorti de Moi* » (logion 77). Je suis en chaque homme comme en tout élément de Ma manifestation.

Certains hommes ont la certitude de Ma présence en eux : ils sont habités par la gnose.

D'autres, les plus nombreux, savent que J'existe, mais croient que Je suis à l'extérieur d'eux-mêmes. Et pourtant, n'ai-je pas dit « *Pourquoi lavez-vous l'extérieur de la coupe ?* » (logion 89) ?

Ceux-là sont des proies faciles pour « *les pharisiens et les scribes* », tous ceux qui interprètent Mon Verbe et interdisent à quiconque d'en avoir une autre interprétation que la leur.

Ces clercs se sont constitués en castes qui imposent leurs interprétations de Mon Verbe. Ils n'accueillent pas ceux qui pensent différemment d'eux, ils les excluent.

« *Ils ont pris les clefs de la gnose et ils les ont cachées* ».

Ils les ont cachées à eux-mêmes d'abord, car ils ont trop peur d'« *entrer dedans* », d'entrer en eux-mêmes.

Mais ils empêchent aussi quiconque d'entrer en lui-même pour se connaître, car quiconque se connaît, est Moi.

Quiconque se connaît, n'a plus besoin de leurs interprétations, et se dispense ainsi de leur présence. Quel danger pour eux !

Aussi sont-ils impitoyables pour ceux qui sont sur le chemin de Mon initiation et veulent entrer en eux-mêmes pour se connaître et, ainsi, Me connaître. « Ils les empêchent d'entrer en eux-mêmes » et les obligent, au contraire, à pratiquer des rites et à croire à des mythes.

Leur pouvoir de séduction est redoutable car ils font appel à la fois au souci des convenances de l'adulte et au besoin de merveilleux de l'enfant.

Pour déjouer leurs pièges, chacun de Mes disciples doit être intelligent, réfléchi, sensé (« *phronimos* »), en un mot « *prudent comme les serpents* », mais aussi franc, intact, non mélangé (« *akéraios* »), en un mot « *pur comme les colombes* ».



Michel

Les deux logia précédents préparaient la grande révélation de Jésus en ce logion : *Les pharisiens et les scribes ont pris les clefs de la gnose et ils les ont cachées*. Nous avons déjà vu comment, des le logion 3, il parlait des « guides » qui indiquent de fausses voies. Vers la fin de son évangile il est non moins explicite : *Pauvres d'eux, les pharisiens ! ils ressemblent à un chien couché dans la mangeoire des bœufs : il ne mange ni ne laisse les bœufs manger* (log. 102). Les « guides » voyaient dans les Ecritures les signes de la fin des temps et vivaient dans l'attente de la venue imminente d'un Messie. Le peuple partageait cette croyance et, au temps de Jésus, vivait dans une véritable psychose de fin du monde. Cette attente d'événements extérieurs est diamétralement opposée à la découverte *ici et maintenant* d'un Royaume intérieur. Ainsi l'orientation des juifs était foncièrement erronée. Jésus ne s'est pas privé de le dire, et avec force. Les esprits n'étaient pas prêts à accepter une telle metanoïa, et les évangiles canoniques, ou des paroles authentiques de Jésus ont été conservées, témoignent finalement en faveur d'un enseignement qui réinstalle le salut par l'histoire. Le christianisme se veut la religion d'un Sauveur qui vient réaliser les prophéties. Il fait donc sienne l'histoire d'Israël. Il solidarise sa propre histoire avec celle des hommes de la Bible qui la prépare et la préfigure. L'eschatologie a servi de ciment entre l'ancienne et la nouvelle alliance. L'attente de la Fin du monde a tendu les esprits vers le futur.

Chez Jésus, comme chez le gnostique, le salut dans le temps est un leurre : *Ce n'est pas en guettant qu'on verra arriver le Royaume* (log. 113). Le salut est connaissance (gnosis) et reconnaissance (epignosis) de ce que nous étions, de ce que nous sommes réellement : *Heureux celui qui était déjà avant d'exister* (log. 19). Pour le gnostique, le rachat dans le temps par le sang rédempteur n'a pas de sens. Ce qui importe, c'est le caractère ésotérique et initiatique d'un enseignement intemporel. Le conseil que Jésus donne à la fin du logion s'adresse sans doute à quelques initiés ou personnes en voie de l'être. Nous avons vu, à propos du commentaire du logion 13, le danger qu'il y avait à divulguer à des profanes un enseignement ésotérique.

La cosmogonie judéo-chrétienne et la cosmogonie gnostique issue de l'Evangile selon Thomas sont antinomiques. Dans les évangiles canoniques, l'ambiguïté subsiste. Le Royaume n'est pas seulement eschatologique, puisque dans un verset de Luc (17.21), il est intérieur. Et un texte comme celui de notre logion a franchi chez Matthieu (23-13) et chez Luc (11-52) la censure aux diverses couches rédactionnelles. Il n'empêche que, dans l'ensemble, les rédacteurs évangéliques perpétuaient un enseignement dont Jésus avait fortement souligné les manques et les dangers. Preuve en est que les gnostiques, qui avaient retrouvé par Jésus les clefs de la gnose, furent dénoncés par les hérésiologues chrétiens comme hérétiques.



Emile

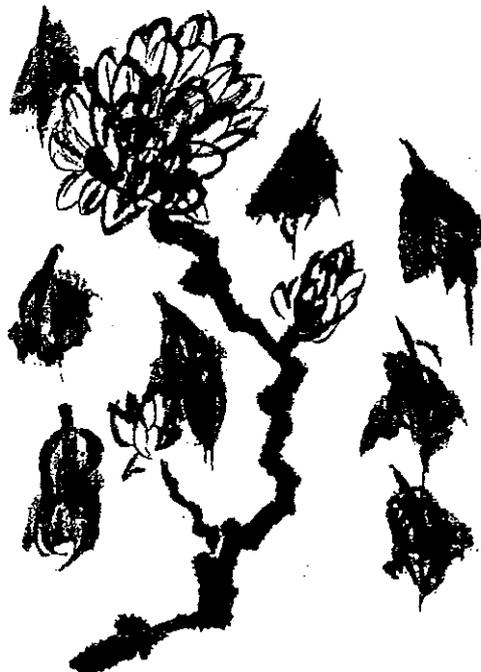
Les psychiques, intellectuels, idéalistes, tous ceux qui fondent leur intelligence sur la pensée, lorsqu'il leur arrive de croiser sur leur chemin l'expression de la gnose, immédiatement la dénaturent en la ramenant au niveau qui est le leur, c'est-à-dire celui des idées, des concepts. Ce niveau n'est pas vivant. Ce phénomène est intemporel, il se jouait du temps de Jésus, il se joue aujourd'hui. Faisant autorité par le nombre comme par l'habileté au discours, ils se confortent eux-mêmes ainsi que les uns les autres dans des joutes verbales où l'infinité des nuances leur sert à se distinguer, tous pourtant unis par le même principe, la valorisation de l'individu, la croyance en son autonomie et donc en ses mérites. L'insignifiance de l'orgueil humain ne les frappe pas.

Le niveau humain voit le monde et l'humain comme étant créés : il les considère réels.

Le niveau pneumatique les voit comme se manifestant, il ne les considère pas réels. Se situant en amont au niveau de la source, il voit le mécanisme mental de l'imagination érigeant le monde sensible comme le film sur l'écran de cinéma. Au cinéma, personne ne va toucher l'écran pour vérifier que les personnages sont bien factices, mais tout le monde le sait, et tout le monde prend plaisir au spectacle. Pour ce qui est de l'existence, seul le Gnostique fait cette vérification car il est conduit à douter, et il prend finalement plaisir au spectacle.

Ceux qui prétendent savoir occupent la scène et captent l'attention du plus grand nombre. Pour ne plus les écouter, il faut avoir en soi l'aspiration au bonheur et enfin, l'écouter, et alors éviter de le faire trop savoir. Voici quelques bons conseils à mettre immédiatement en pratique :

- dire ses mystères uniquement à ceux qui en sont dignes (Log 23)
 - ne pas jeter les perles aux porceux (Log 93)
 - aimer son frère comme son âme (Log 25)
 - aimer la vie : « Le Gnostique est souvent un homme ordinaire, et un bon vivant ».
- (Emile)



Christian

« Je ne vais pas refaire le procès des Pharisiens et des scribes de l'époque de Jésus ni celui de leurs successeurs qui ne sont autres aujourd'hui que les représentants des religions et du savoir ... »

C'est par ces mots qu'Emile commence son commentaire du présent logion. Je l'approuve et pense comme lui que nous avons souvent l'occasion de décrire et dénoncer l'attitude des Pharisiens de toutes les religions qui sont, comme ajoute Jésus au logion 102, comme « ... un chien couché dans la mangeoire des bœufs: il ne mange ni ne laisse les bœufs manger.»

Par contre, ce qui m'interpelle, c'est lorsque Jésus précise que les Pharisiens « ont pris les clefs de la gnose et ils les ont cachées.»

Pour saisir la portée de cette information, il est nécessaire de se demander ce que Jésus entend par « la gnose »? Le logion 39 est le seul de l'Evangile où figure le mot. Il nous faut donc rechercher des équivalents.

Le plus évident est le mot connaissance et même « connaissance universelle » puisque c'est ainsi que l'ensemble des dictionnaires définit la gnose. La notion de connaissance souvent opposée à celle du savoir se trouve dans de nombreux logia.

Au logion 3: « Quand vous vous serez connus, alors vous serez connus ... Mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître, ...» La connaissance est là intérieure et reconnaissance de Vie, sans elle toute autre se révèle pauvreté.

Au logion 5: « Connais Celui qui est devant ton visage, » Il ne s'agit pas d'apprécier une silhouette, mais de chercher à voir à travers elle vers l'infini.

Au logion 58: « Heureux l'homme qui a connu l'épreuve: il a trouvé la Vie. » Il s'agit là du message le plus intime que l'on puisse délivrer à quiconque, car quoi de plus incommunicable que l'expérience de l'épreuve?

Au logion 67: « Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même, est privé du Tout. »

On pourrait poursuivre les citations, mais le logion 67 résume bien, je pense, ce que « connaissance » au sens gnostique veut dire.

Une autre réalité et un autre mot s'imposent également: « Le Royaume ». Présent dans l'ensemble des évangiles et quelquefois galvaudé, le Royaume a dans Thomas un sens différent de celui des synoptiques parce qu'il est toujours ancré dans un présent et un quotidien, et non dans un futur et un ailleurs.

On dit : « Le royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas. » (log. 113) On parle aussi du royaume du fils comme étant celui du père.

On parle surtout du royaume de tous ceux qui ont des oreilles pour entendre et des yeux pour voir ce qui est au cœur de chacun d'eux. L'évangile nous propose un florilège d'images de notre quotidien au regard de ce qu'est ce Royaume, et d'images de ce Royaume au regard de ce qu'est notre quotidien.

Si les clefs de ce Royaume ouvrent des portes, ce sont alors celles d'un absolu infini pour tous. Vouloir confisquer de telles clefs revient à prétendre exercer un pouvoir sur chacun à propos de quelque chose qu'il est rigoureusement impossible d'atteindre de l'extérieur de quiconque et que chacun pour soi est seul à pouvoir appréhender et vivre.

C'est cela que les tenants du savoir nomment volontiers « Dieu » ce qui évidemment donne du poids à leur discours. Mais comme dit Nisargadatta:

« Tous les noms que l'on a pu donner à Dieu représentent la même chose: ce savoir que je suis, cet ÊTRE, cette conscience d'être! »

A ce propos, Karl nous dit que « la prise de conscience du Soi (c'est-à-dire de soi) ne s'effectue pas à travers quelque chose venu de l'extérieur, mais à travers la source. Elle ne peut être que spontanée, naturelle, et n'est soumise à aucune condition. La nécessité d'une relation Maître – disciple est une fiction, seule la source compte ! »

On peut donc tranquillement considérer que la confiscation des clefs de la gnose par qui que ce soit, est vouée à être une fiction et que l'attitude la plus adaptée face à son éventualité est d'être « prudents comme les serpents et purs comme les colombes. »

P.S.

« Jusqu'à quand iras-tu réfléchissant sur ta substance ou bien t'interrogeant sur l'Être et le néant?... Bois du vin ! La mort talonne cette vie, préfère le sommeil ou l'ivresse aux questions. » Omar Khayyam, Perse 11e/12e siècle.



André

RECHERCHES

Karl à Marsanne, le 10 mai, 2008, 3^{ème} heure.

Yves : *Karl pourrait-il développer ce qu'il disait tout à l'heure sur Jésus, notamment à propos de sa dernière parole sur la croix : « Tout est accompli », c'est-à-dire que tout est mort, tout est fini, tout est réalisé ?*

Karl : Dans l'expérience de la mort, il y a l'expérience de la vie. C'est la même chose que chez Ramana, quand tout meurt et que toi, tu restes dans ce qu'est le vivant.

Yves: *Et lorsque Jésus dit : « Père, pourquoi m'as-tu abandonné » ?*

Karl : Ça pourrait vouloir dire aussi : même toi, espoir, tu m'as abandonné. La dernière idée d'espoir a disparu. La dernière illusion disparaît. C'est un grand symbole pour dire que ce qu'est la vie n'a pas besoin d'être sauvé. Ce n'est pas de l'apitoiement sur soi-même, mais probablement une expression de joie.

Yves : *C'est ça, le renoncement total ?*

Karl : Reconnaître que l'on est ce qui n'a pas besoin de mental, ni de Père, ni d'esprit, ni du monde.

Maria : *En allemand, mental et esprit sont différents.*

Karl : Le mental est l'esprit ?

Maria : *Oui, le terme mental relève de la raison.*

Karl : Non, ce n'est pas toujours comme ça. Non, la raison et l'esprit ne sont pas identiques.

Maria : *Mais le terme mental relèverait de la raison plutôt que de l'esprit ?*

Karl : Tout dépend de comment on l'utilise.

Monique : *C'est pareil en anglais et en français, cela pose tellement de problèmes.*

Karl: Oui, en anglais « mind » est toujours « esprit ».

Monique: *Oui, esprit.*

Nicole : *Mais « esprit » et « mental », sont-ils la même chose ? Le mental, ça comprend aussi les pensées.*

Karl : L'esprit c'est déjà la pensée.

Maria : *L'esprit doté de raison ?*

Karl : Non, non, l'esprit doté de raison (*Karl rit*). L'esprit a-t-il jamais été raisonnable ?

Elsa : *Alors, « consciousness » qu'est-ce que c'est ?*

Karl : La conscience relève déjà de la perception. La perception, la conscience et puis l'inconscience, tout cela relève de l'esprit en trois variantes : esprit lumière, esprit spatial et esprit corporel. Information.

Alain : *En français, il peut y avoir une confusion. A l'origine, je crois que le terme « mental » était un adjectif et non un substantif, puis on en a fait un substantif en disant « le mental ». Et quand on parle du mental, on parle de « mon esprit » ce qui est différent de « l'Esprit ».*

Karl : Ça existe aussi en allemand.

Maria : *Donc de l'esprit individuel?*

Karl : Dès qu'il y a un propriétaire, il s'agit de l'esprit relatif.

Maria : *Quand on parle du mental, peut-on parler de l'esprit relatif?*

Karl : *On parle d'un esprit identifié, alors, il y a un propriétaire...*

Monique : *Emile avait travaillé là-dessus pendant longtemps.*

André : *Pour lui, « le mental », c'était assez péjoratif.*

Elsa : *C'était la pensée.*

Nicole : *C'est un concept.*

André : *C'est l'esprit des idées, donc, c'est un concept. Nous avons maintenant l'habitude de nous servir de ce mot. Pour Emile, le mental était précisément notre volonté de dominer ou alors de nous laisser faire. C'était cette espèce de réflexe que nous avons de sauver notre moi en imposant notre mental. C'est comme ça que je l'ai perçu chez Emile.*

Elsa : *Ce que j'ai compris, c'est que « le mental » est l'ensemble des pensées, concepts et images.*

André : *C'est exactement aux antipodes de l'Esprit pur.*

Karl : ... ce qui relève déjà d'un concept. L'esprit relève toujours du concept parce que la perception est concept, la conscience est concept, et le monde est un concept. Tout cela, ce sont des concepts. Seul le Cœur est Cela. Même l'idée de pureté relève du concept. C'est déjà sale. L'idée même de pureté est déjà sale.

Elsa : *L'intuition n'est pas un concept.*

Karl : Si, également. Tout ce qui peut être nommé relève du concept. Tout cela relève de l'esprit et c'est donc un concept.

André : *Seul le silence n'est pas un concept.*

Karl : *Même le silence est un concept.*

Jacques : *Dans son Journal « Sans Nom ni Forme », Poonja aborde ce sujet de la manière suivante. On lui pose la question : Comment le créateur a-t-il créé le monde à partir de l'inexistant même, et pourquoi l'a-t-il fait ? Y avait-il la moindre nécessité d'une création ? Comment ce concept prit-il forme et comment se manifesta-t-il ? Car ce n'est qu'un concept et rien d'autre. En premier lieu, Poonja suggère : « La création révèle un désir inassouvi de la part du Créateur... »*

Karl : *Non, non, non, non, non...*

Jacques : *Attends, il va plus loin après : « Si la réalité ultime est parfaite en elle-même, l'acte de création ne peut jamais être fondée sur elle ». Alors, il formule cette définition : « La création n'est autre qu'une vibration dans la conscience pure dont le mental est une échappée ». Ce n'est pas défini dans l'analyse que je faisais du texte, c'est justement avec le mental que tout a commencé, mental participant d'une énergie présente, mais sans origine, sans nom, sans forme et sans but, et dont il s'affranchit. Donc, c'est une vibration dans le mental, ce qui rejoint ce que je disais.*

Karl : *Tout cela est une tentative d'explication maladroite.*

Jacques : *Poonja !*

Karl : *Oui. Il y en a qui disent : « J'ai parlé avec Dieu et Dieu a dit... » Non, je préfère suivre Nisargadatta. C'est un bloc d'existence qui n'apparaît jamais, ne disparaît jamais, n'a jamais été créé ; il n'y a pas de vibrations, chaque moment est infini dans sa nature.*

Jacques : *Pas de début, pas de fin.*

Karl : *Pas de début, pas de fin de ce moment, tout comme la réalité est la réalisation. Il n'y a ni début, ni fin, ni raison. Il n'y a pas de nécessité de raison, d'explication, tout cela c'est comme une micro-onde de stupidité, de bêtise.*

Jacques : *Alors, Anasuya, toi qui as traduit...*

Anasuya : *Je dirais que parler à partir de citations, c'est mental. Prendre des citations sans citer le contexte, pour moi, ça ne veut rien dire. C'est tellement plus simple de parler soi-même. Parler soi-même, ça suffit.*

Karl : *Oui, mais « parler soi-même », c'est déjà assez stupide. (Rires)*

Anasuya : *Non. Sans aller chercher des citations.*

Karl : *Oui, mais c'est ce qu'on fait. Comme on est démuné, on essaie de trouver des autorités, mais il n'y a pas d'autorité. Dans ce cas, il n'y a pas d'autorité.*

Claude : *Au moins, Poonja pose bien le problème en nous montrant que le Dieu créateur est un concept. Il n'y a pas de Dieu créateur. On en a déjà parlé : les hindous sont tellement sensibles au fait que la création implique désir, que le désir implique contingence, et par conséquent, ne peut en aucun cas être appliqué à l'absolu. Il n'y a donc pas de Dieu créateur. L'astuce de la métaphysique hindoue, c'est de dire qu'il y a le Para-Brahman qui est au-dessus du Créateur. Et les bouddhistes se refusent complètement à adhérer au concept, ils disent simplement : « Le monde apparaît ». C'est d'ailleurs ce que dit Nisargadatta : « Le monde apparaît de façon automatique. Et s'il y a un Dieu, il est sans intelligence ».*

Karl : Oui, il y a l'expérience d'un Créateur, de la création et de ce qui peut être créé. Mais qu'est-ce qui crée le Créateur en tant qu'expérience ? Ça c'est le Para-Brahman qui se perçoit comme Brahman. Il existe comme expérience, mais pas comme réalité.

Claude : *Qui peut répondre?*

Karl : Tout le monde. Chacun a une réponse, et elles sont toutes fausses.

Jo : *Maître Eckhart parle de Dieu, il lie Dieu au Père. Mais au-dessus, il y a la déité, rien. Brahman et Para-Brahman = un Dieu à qui on donne des attributs. On peut donner tous les attributs à Dieu, on peut dire: il est juste, il est bon, mais la déité... rien.*

André : *C'est pourquoi on a toujours tendance à faire de l'anthropomorphisme. On a toujours tendance à faire de la notion Dieu l'image d'un homme.*

Karl : Non, c'est l'homme qui essaie de se sauver. Il se crée tout le temps un idéal, un veau d'or. Tu devrais le manger, mais ne pas y croire. Tout ce qu'on en dit ne peut pas le déterminer vraiment. Mais du fait qu'on le dit il doit y avoir, avant celui qui parle et après celui qui parle, ce qu'est celui qui parle, pour qu'il puisse y avoir quelqu'un qui puisse douter de ce qu'il est ou de ce qu'il n'est pas et, avant le Dieu qui doute, être ce qu'est Dieu. Et cela, c'est la base de Ramakrishna, à savoir que pour pouvoir douter de ton existence, tu dois d'abord exister.

Claude : *Poonja pose cette question-là à Ramana : « C'était toi », à savoir qu'il ne peut pas y avoir de Dieu créateur et pourtant, le monde est manifesté. Et Ramana lui répond : « Comme c'est merveilleux ».*

Karl : En fin de compte, tout est conte de fées. Connaître veut dire ne pas s'approprier. Mais pour qu'il puisse y avoir quelqu'un qui connaît, la connaissance doit exister avant et après celui qui connaît. Et qui n'est pas conditionné par telle ou telle présence ou absence. Avec ou sans concept, tu es.

Claude : *C'est typiquement une question qui ne peut se poser que dans le monde empirique et qui ne peut en aucune façon avoir une réponse. La seule réponse qu'elle peut avoir est dans l'ordre de l'absolu. Et l'absolu ne se pose pas ce genre de question : il est. Ça ne sert à rien.*

Karl : L'absolu n'a pas besoin d'être pour être.

Claude : *Je ne sais même pas.*

Karl : Sinon, il ne serait pas absolu.

Claude: *Il ne se pose aucune question.*

Karl : Le paradoxe ne s'explique pas. L'être qui doit exister pour être, n'est pas absolu.

Claude : *Schopenhauer nous explique que la métaphysique est un océan pour lequel nous n'avons ni barque ni rames, mais pour ce genre de question, nous n'avons ni barque, ni rames, ni océan.*

Karl : Tu es complètement équipé, tu es l'Esprit parfait, il est inutile d'avoir davantage d'outils. Même un Schopenhauer peut se tromper.

Claude : (sourire incrédule) *C'est un homme estimable.*

Karl : Ou Wittgenstein. C'est ça qui est grave : les hommes estimables. Chacun leur prête attention (*jeu de mots en allemand*) dans un sens militaire : Attention ! Garde à vous ! Ce sont des généraux de l'esprit. Chacun prête attention à ce qu'ils disent. Autoritaire.

Nicole : *Mais quand on dit que le monde apparaît, n'est-ce pas à moi de dire que le monde tel qu'on le perçoit n'est qu'une information, une plage de lecture de quelque chose qu'on pourrait définir comme de l'énergie. En réalité, le monde qu'on perçoit n'existe pas, c'est une interprétation. Les scientifiques de pointe disent maintenant que le monde tel qu'on le voit dépend uniquement de l'observateur.*

Karl : C'est de la spéculation.

Nicole: *Oui, en dehors de l'observateur.*

Karl: C'est aussi de la spéculation.

Nicole : *Oui, tout à fait, mais on parlait tout à l'heure de ce monde qui est apparu « comme ça », c'est pour dire que même ce qu'on voit là n'est pas « comme ça », c'est une interprétation.*

André : *Dans cette pièce, il y a vingt mondes différents...*

Nicole : *Oui.*

Alain : *Tu comptes les chiens ?*

André : *Oui, je compte les chiens, tu as raison.*

Nicole : *Bien sûr, c'est tout.*

André : *Et après ? So, what ?*

Nicole : *Parce que tout à l'heure, on disait que ce monde apparaît, qu'il n'y a pas de Dieu, pas de Créateur. C'est pour dire que même ce qu'on voit, ce n'est pas la réalité.*

Karl : Il y a autant de Dieu que ce qui vient de dire qu'il n'y a pas de Dieu.

Nicole : *Oui, mais c'est une façon de parler.*

Karl : Non. Il y a une blague : Nietzsche dit : « Il n'y a pas de Dieu », Et que dit Dieu ? « Il n'y a pas de Nietzsche ». Qui a raison ?

Claude : *Un député français sous la 3ème République a dit, dans une séance célèbre à l'Assemblée : « Messieurs, je suis athée, grâce à Dieu ».*

Jo : *Quand on dit que c'est le mental qui est créateur du monde, le monde est une image créée par le mental et le monde relève donc du mental. On va donner un Créateur à cette existence. On va dire que c'est le mental. C'est encore une spéculation.*

Karl : Oui. Qui ou quoi crée le Créateur ? Qui témoigne du premier Créateur ?

Claude : *La peur. L'angoisse existentielle.*

Monique : *L'insécurité.*

Elsa : *Qu'est-ce que c'est la question ? (Rires)*

Maria : *Il n'y a pas de question.*

Anasuya : *Qui témoigne du premier témoin ?*

Karl : Qu'est-ce qui doit être avant même que l'idée puisse exister ? Pourquoi Bouddha disait-il que c'était un accident divin ? Se réveiller de cette absence de raison d'être, puis la première expérience la plus subtile de la conscience pure dont personne n'a besoin, et pourtant elle est... A la question « Pourquoi ? », il n'y a qu'une réponse : « Pourquoi pas ! »

André : *Au fond, nous venons de faire une démonstration avec nos questions des multiples variations du mental.*

Karl : Il y a 6 milliards et demi d'opinions différentes à propos de comment est le monde actuellement, et toutes ont raison. Toutes sont des points de vue absolus de l'être en lui-même.

Claude : *Tu ne comptes que cette planète ?*

Karl : Oui, je sais, tu as des liaisons avec des extraterrestres.

Claude : *Je n'aurais pas l'outrecuidance de prétendre ça.*

André : *Karl n'a pas encore été invité sur Mars.*

Claude : *Mais sa réaction est très bizarre, très curieuse. Aussitôt qu'on évoque des mondes différents, d'autres monades intelligentes, instinctivement, l'interlocuteur te dit : « Tu y as*

été, tu as eu des relations avec eux ? » Je trouve que c'est très enfantin. Il suffit de prendre la calculette. On a une amorce de réponse.

Karl : Maintenant, c'est le scientifique qui parle.

Claude : *200 milliards de soleils dans la galaxie et 200 milliards de galaxies.*

Philippe : *Tu oublies les quasars.*

Claude : *Il y a beaucoup d'arrogance là-dedans.*

Karl : Qui ?

Claude : *L'arrogance dans ce questionnement.*

Karl : Quel questionnement ?

Claude : *Sur les extraterrestres.*

Karl : ... disait l'extraterrestre.

Claude : *Oui, tu vois, il n'en sort pas. Il ne peut pas en sortir.*

Karl : Es-tu sur la Terre ou en dehors ?

Claude : *Je suis très bien sur la Terre, mais lui, il est dans ses schémas.*

Karl : Ayayaya !

Philippe : *Le Vivant ne s'arrête pas à la chair, il est aussi minéral. Tout est le vivant, il est partout, il est aussi au fin fond des autres galaxies. Le Vivant est partout, sous forme humaine ou pas, cela n'a aucune importance.*

André : *Peut-être qu'il pense un peu moins que nous ou différemment.*

Philippe : *Cela n'a aucune importance.*

Karl : Demandons au chien s'il a un concept d'être chien.

Philippe : *Il a un instinct.*

Karl : Croit-il à des chiens extraterrestres ?

Elsa : *Il ne peut pas répondre, il n'entend pas, il est sourd.*

Karl : Oui, et cela ne l'intéresse pas non plus.

Jo : *Parlez toujours, moi, je dors. Je suis heureux.*

Philippe : *Quand bien même, ça n'a aucune importance.*

Karl : Que des numéros. Ça n'a pas de valeur.

André : *Quand il y a un silence, le chien ouvre un œil.*

Karl : Oui, qu'est-ce qui se passe? Les hommes ne disent plus rien. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Edmond : *Oui, il se dit : « Ce n'est pas normal ».*

Philippe : *Le silence le dérange.*

Karl : Attention, attention. Dangereux (*en français*).

Philippe : *Il a raison. (Long silence) Est-ce qu'éprouver l'Absolu est toujours traumatisant ?*

Maria : *L'absolu traumatise ?*

Karl : Il (L'absolu) rêve.

Maria : *Non, non, il traumatise.*

Elsa : *C'est impossible.*

Philippe : *C'est une question.*

Elsa : *Cela me paraît impossible.*

Karl : L'absolu dans sa forme humaine est traumatisé. Toute forme de psyché est traumatisée. Chaque psyché relève de la psychiatrie et veut s'en échapper, et se languit d'un docteur. Mais le docteur est traumatisé lui aussi.

Philippe : *Karl Renz est-il le docteur ?*

Karl : Le docteur Renz.

Claude : *« Docteur Folamour ».*

Karl : Ça c'est déjà un bon indice : là où est la psyché, il y a maladie. Là où il y a la fausseté commence la séparation.

André : *Je ne comprends pas bien...*

Karl : La psyché est la première idée, l'idée la plus subtile de l'existence, c'est l'anima.

André : *C'est quoi, la psyché ?*

Karl : Là où commence l'Atma, le Para-Atma s'arrête.

Anasuya : *L'absolu, quand il est dans cette forme humaine, est traumatisé.*

André : *L'absolu qui est traumatisé?*

Maria : *Non, non, sous forme humaine, donc en tant qu'être humain.*

Philippe : *C'est la forme humaine qui est traumatisée.*

Karl : *Là où Dieu se connaît, il est traumatisé. Parce que là, il est dans la séparation. Dieu qui se connaît est traumatisé en lui-même. Là où Dieu existe, il est traumatisé.*

Jo : *Là où Dieu est, il n'est pas traumatisé. Si Dieu existe, il est traumatisé, mais c'est le corps...*

Karl : *Non, le corps n'a pas besoin d'être là, c'est déjà Atma : Dieu lui-même étant conscient d'être signifie déjà le début du traumatisme et du rêve.*

André : *Karl voulait dire tout à l'heure qu'un être humain qui s'exprimerait comme ça en disant : « Je suis Dieu et je suis conscient de moi-même », a besoin d'un psychiatre. Alors là, je comprends. Effectivement, le mec a complètement disjoncté.*

Karl : *Il est malade. Cela s'appelle la maladie de l'éveil.*

Nicole : *Ah, la maladie de l'éveil ?*

Philippe : *C'est pour ça que l'éveil peut traumatiser.*

Karl : *Il est traumatisé. C'est un traumatisme. Rien qu'être un éveillé relève d'un traumatisme.*

André : *Toutes les apparitions, les Saint-Jean de la Croix, les Sainte-Thérèse de Lisieux, ce sont tous des traumatisés.*

Karl : *La Bible toute entière est le livre du traumatisme de Dieu.*

André : *Et bien évidemment Saint Paul...*

Karl : *Tout cela relève du traumatisme.*

Yves : *Les juifs disaient : « Dieu, éloigne-toi de nous de peur que nous ne voyions ta face et que nous ne mourrions ».*

Karl : *Oui, à la face de Dieu, tu n'existes pas, car Dieu n'a pas de face. Dans la face de Dieu, il n'y a pas de traumatisme. (Unika aboie) Dieu se réveille.*

Elsa : *Il y a quelque chose que je ne comprends pas bien par rapport à ta question, c'est cette histoire de traumatisme. Parce que l'éveil, c'est l'évanouissement de l'ego, il n'y a plus le sens de la séparation. Donc, qui reste pour être traumatisé ? Je veux dire quelqu'un?*

Yves : *Qui est traumatisé?*

Karl : L'éveil, c'est la disparition de celui qui n'est pas éveillé. L'éveil ne crée pas d'éveillé. Ce n'est que le non-éveillé qui disparaît, mais il n'y a pas d'éveillé qui reste. Les deux concepts tombent.

Elsa : *Exactement. Donc, il n'y a pas de traumatisme.*

Karl : Si, dans l'éveil il y a un traumatisme, le traumatisme d'être un non-éveillé et le traumatisme d'être éveillé. Dès qu'il y a quelqu'un, il y a un traumatisme de l'éveil dans la nécessité de se reconnaître lui-même. Là où il y a Dieu, il a le désir de se reconnaître lui-même.

André : *Au fond, chercher désespérément l'éveil crée un traumatisme.*

Karl : Cela s'appelle la conscience, laquelle est un traumatisme.

André : *Tu as écrit un bouquin qui a pour titre : « Pour en finir avec l'éveil ».*

Karl : J'ai seulement indiqué que la recherche ne s'arrête jamais, parce que c'est l'esprit qui cherche perpétuellement ce qu'est l'esprit, mais il ne trouvera jamais ce qu'est l'esprit.

André : *Il n'y a pas un moment où il y a éveil.*

Karl : Il ne va pas tomber.

André : *Il n'y a pas avant et après.*

Karl : Cela ne s'arrête jamais. C'est cela l'indication. Là où il y a esprit, il y a recherche.

André : *C'est. It is (en anglais).*

Karl : Cela également est déjà trop.

Philippe : *Il faut l'éprouver.*

Karl : Cela aussi est déjà de trop.

André : *Il faut se taire.*

Karl : C'est là où Wittgenstein interfère de nouveau : Concernant ce dont nous ne pouvons parler, nous devrions nous taire.

André : *Comme ça, tu te reposes.*

Karl : Mais c'est une fête ennuyeuse. Nous pouvons parler et parler et parler, et rien ne se passe. Magnifique ! (*sourires*). Le silence est ininterrompu. Il ne peut pas être dérangé. Et le silence qui peut être dérangé et a besoin de silence ne vaut pas la peine d'être pris en compte. Là où Dieu s'expérimente en tant que premier, l'amant se réveille. Et au moment où

Dieu se connaît en tant qu'amant, il quitte sa nature absolue et il lui manque déjà dans l'être ce qu'il est. Déjà là commence la recherche. La religion de Dieu commence par elle-même, et là arrive « Je » – « Suis » – « Quoi » ? Et après, il y a cette réponse qui n'est jamais complète. Et puis arrive : « Que Suis – Je ? », et Dieu en soi est la réponse absolue, le Cela non prononcé, Cela. Cela est le « Qui Suis – Je ? » : Dieu est l'accomplissement en lui-même. C'est aussi la fin de la maladie, mais sans qu'on puisse trouver une quelconque réponse, quelle que soit sa pertinence. Elle ne tiendra jamais sa promesse. Soi-même, on est l'accomplissement de chaque question. Et c'est toujours tellement proche que déjà, ça ne peut plus être ressenti. Avant la sensation, Cela est. Ce qui est sans second, ne va jamais sentir ce qu'il est. Le cœur vide. On ne peut pas trouver de repos. Pas d'endroit où reposer sa tête. C'est la joie de l'absence d'un chez soi, la joie de l'absence de l'absence d'un chez soi, la joie qu'il n'y a pas d'absence. L'absence n'est pas absolue. Il s'agit de l'absence d'un chez soi, c'est l'absence de celui qui n'a pas de chez soi.

Philippe : *Karl, c'est ainsi que tu es? Es-tu dans ce vide ?*

Karl : Je suis l'absence du repos. Dans le vide, il n'y a personne. Je suis le vide.

Philippe : *Es-tu dans cet état?*

Karl : Je ne suis dans aucun état, je suis. Pour ce que je suis, il n'y a pas d'état dans lequel je pourrais être.

André : *On ne peut jamais savoir ce qu'on est.*

Karl: On n'est même pas obligé de savoir ce qu'on est. Ne te pose pas de problème.

André : *Ne te prends pas le chou.*

Maria : *Ne te prends pas la tête.*



LES PAROLES CACHEES

DE L'EVANGILE SELON THOMAS

(Suite de l'article de Michel Dachery, cahier 136)

L'Évangile selon Thomas commence par ces mots : « *Celles-ci sont les paroles cachées que Jésus qui est Vivant a dites. Celui qui découvrira l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas de la mort* ». Le présent document a pour but de connaître quelles sont vraiment « ces paroles », avant de tenter toute interprétation.

(l'Incipit a été oublié dans le précédent cahier, l'oubli est réparé)

Incipit.

- inc.1 « Celles-ci sont les paroles cachées »
- « **parole** » traduit le nom égyptien « *chadjé* »,
- « **cacher** » traduit le verbe égyptien « *hép* » qui signifie aussi « **dissimuler** », « **tenir secret** », « **voiler** ».
- inc.2 « que Jésus qui est Vivant a dites »
- « **vivre** » traduit le verbe égyptien « *onh* ».
- inc.3 « et le double Judas Thomas les a écrites »
- « **double** » traduit l'adjectif copto-grec « *didumos* » qui signifie aussi « **jumeau** »,
- « **Judas Thomas** » traduit « *Ioudas Thômas* »,
- « **écrire** » traduit le verbe égyptien « *s'hais* ».
(l'Incipit a été oublié dans le précédent cahier)

Logion 14

- 14.1 « Jésus leur a dit:»
- 14.2 « Si vous jeûnez,»
- « **jeûner** » traduit le verbe copto-grec « *èr nêstéoué* » ;
il met le logion 14 en concordance avec le logion 6.
- 14.3 « vous engendrez une faute pour vous,»
- « **engendrer** » traduit le verbe égyptien « *djpo* » qui signifie aussi « **créer** », « **enfanter** », « **produire** »,
- « **faute** » traduit le nom égyptien « *nobé* » qui est traduit ordinairement par « **dommage** », « **péché** ».
- 14.4 « et si vous priez,»
- « **prier** » traduit le verbe égyptien « *chléb* » ;
il met le logion 14 en concordance avec le logion 6.
- 14.5 « on vous condamnera,»
- « **condamner** » traduit le verbe copto-grec « *èr katakriné* » qui signifie aussi « **juger** ».

- 14.6 « et si vous donnez l'aumône,»
 - « **donner** » traduit le verbe égyptien « *ti* » ;
 il met le logion 14 en concordance avec les logia 6 et 9.
 - « **aumône** » traduit le nom copto-grec « *élémoçuné* » ;
 il met le logion 14 en concordance avec le logion 6.
- 14.7 « vous ferez un obscurcissement à vos esprits;»
 - « **faire** » traduit le verbe égyptien « *eiré* » (infinitif de « *aa* ») qui signifie aussi « **être** » ;
 il met le logion 14 en concordance avec les logia 6, 11 et 12.
 - « **obscurcissement** » traduit le mot non usuel « *kakon* » qui peut être considéré, soit comme une grecquisition du nom égyptien « *kaké* » qui signifie « **obscurité** », soit comme une substantivation de l'adjectif grec « *kakos* » qui signifie « **mauvais** ».
 - « **esprit** » traduit le nom copto-grec « *pnéouma* » qui signifie aussi « **souffle** ».
- 14.8 « et si vous allez vers l'intérieur d'une terre quelle qu'elle soit »
 - « **aller** » traduit le verbe égyptien « *bôk* » ;
 il met le logion 14 en concordance avec le logion 12.
 - « **intérieur** » traduit le nom égyptien « *houn* » ;
 il met le logion 14 en concordance avec le logion 3.
 - « **terre** » traduit le nom égyptien « *kah* » qui signifie aussi « **pays** », « **sol** » ;
 il met le logion 14 en concordance avec les logia 9 et 12.
- 14.9 « et si vous marchez dans les contrées,»
 - « **marcher** » traduit le verbe égyptien « *mooché* » qui signifie aussi « **aller** »,
 - « **contrée** » traduit le nom copto-grec « *khôra* » qui signifie aussi « **pays** ».
- 14.10 « si l'on vous accueille,»
 - « **accueillir** » traduit le verbe copto-grec « *er paradékhé* ».
- 14.11 « mangez ce que l'on mettra devant vous,»
 - « **manger** » traduit le verbe égyptien « *ouôm* » ;
 il met le logion 14 en concordance avec les logia 7, 9 et 11.
 - « **mettre** » traduit le verbe égyptien « *kaa* » qui signifie aussi « **laisser** », « **placer** », « **poser** ».
- 14.12 « soignez ceux qui dans eux sont malades. »
 - « **soigner** » traduit le verbe copto-grec « *éri thérapéoué* » qui signifie aussi « **guérir** », « **traiter** »,
 - « **être malade** » traduit le verbe égyptien « *chôné* ».
- 14.13 « En effet ce qui ira dedans dans votre bouche »
 - « **bouche** » traduit le nom égyptien « *tapro* » ;
 il met le logion 14 en concordance avec le logion 13.
- 14.14 « ne vous souillera pas, »
 - « **souiller** » traduit le verbe égyptien « *djôhèm* » ou « *djahèm* » qui signifie aussi « **salir** ».

14.15 « mais ce qui sera en train de sortir dans votre bouche,»
- « **sortir** » traduit le verbe égyptien « *nêou ébol* » (autre forme de « *ei ébol* »);
il met le logion 14 en concordance avec les logia 9 et 13.

14.16 « c'est cela qui vous souillera.»

Logion 15

15.1 « Jésus a dit:»

15.2 « Quand vous aurez vu»

- « **voir** » traduit le verbe égyptien « *naou* » qui signifie aussi « **observer** »,
« **regarder** ».

15.3 « Celui qui n'a pas été engendré hors de la femme,»

- « **engendrer** » traduit le verbe égyptien « *djpo* » qui signifie aussi « **créer** »,
« **enfanter** », « **produire** » ;

il met le logion 15 en concordance avec le logion 14.

- « **femme** » traduit le nom égyptien « *s'himé* » qui signifie aussi « **femelle** ».

15.4 « prosternez-vous sur votre visage,»

- « **se prosterner** » traduit le verbe égyptien « *péht* » qui signifie aussi « **se jeter par terre** ».

- « **visage** » traduit le nom égyptien « *ho* » qui signifie aussi « **face** » ;

il met le logion 15 en concordance avec le logion 5.

15.5 « adorez-le :»

- « **adorer** » traduit le verbe égyptien « *ouôcht* » qui signifie aussi « **saluer** »,
« **vénérer** ».

15.6 « celui-là est votre Père. »

- « **père** » traduit le nom égyptien « *eiôt* » ;

il met le logion 15 en concordance avec le logion 3.

Logion 16

16.1 « Jésus a dit:»

16.2 « Sans doute les hommes pensent»

- « **homme** » traduit le nom égyptien « *rômé* » ;

il met le logion 16 en concordance avec les logia 4, 7, 8 et 13.

- « **penser** » traduit le verbe égyptien « *mééoué* » qui signifie aussi « **s'imaginer** ».

16.3 « que je suis venu jeter la paix sur le monde,»

- « **venir** » traduit le verbe égyptien « *ei* » qui signifie aussi « **aller** » ;

il met le logion 16 en concordance avec les logia 9, 12 et 13.

- « **jeter** » traduit le verbe égyptien « *noudjé* » qui signifie aussi « **mettre** »,
« **placer** », « **poser** » ;

il met le logion 16 en concordance avec les logia 8, 9, 10 et 13.

- « **paix** » traduit le nom copto-grec « *eirênê* ».

- « **monde** » traduit le nom copto-grec « *kosmos* » qui signifie aussi « **gloire** », « **honneur** » ;
il met le logion 16 en concordance avec le logion 10.
- 16.4 « et ils ne connaissent pas »
- « **connaître** » traduit le verbe égyptien « *sooun* » (infinitif de « *souôn* ») qui signifie « **savoir** » dans le sens gnostique ;
il met le logion 16 en concordance avec les logia 3, 5 et 12.
- 16.5 « que c'est que je suis venu jeter les divisions sur la terre, »
- « **division** » traduit le nom égyptien « *pordj* » qui signifie aussi « **séparation** ».
- « **terre** » traduit le nom égyptien « *kah* » qui signifie aussi « **pays** », « **sol** » ;
il met le logion 16 en concordance avec les logia 9, 12 et 14.
- 16.6 « *le feu, l'épée, la guerre.* »
- « **feu** » traduit le nom égyptien « *kôht* » (autre forme de « *kôhèt* ») qui signifie aussi « **flamme** » ;
il met le logion 16 en concordance avec les logia 10 et 13.
- « **épée** » traduit le nom égyptien « *sêfé* ».
- « **guerre** » traduit le nom copto-grec « *polémos* ».
- 16.7 « *En effet cinq seront advenus dans une maison,* »
- « **cinq** » traduit le mot égyptien « *tiou* ».
- « **advenir** » traduit le verbe égyptien « *chôpé* » (infinitif de « *choop* ») dans sa forme intransitive, qui signifie aussi « **arriver** » ;
il met le logion 16 en concordance avec les logia 3, 11 et 12.
- « **maison** » traduit le nom égyptien « *êei* ».
- 16.8 « *trois seront advenus sur deux* »
- « **trois** » traduit le mot égyptien « *chomt* » ;
il met le logion 16 en concordance avec le logion 13.
- « **deux** » traduit le mot égyptien « *snaou* » ;
il met le logion 16 en concordance avec le logion 11.
- 16.9 « et deux sur trois, »
- 16.10 « le père sur le fils, »
- « **père** » traduit le nom égyptien « *eiôt* » ;
il met le logion 16 en concordance avec les logia 3, et 15.
- « **fils** » traduit le nom égyptien « *chêré* » qui signifie aussi « **enfant** », « **garçon** » ;
il met le logion 16 en concordance avec le logion 3.
- 16.11 « et le fils sur le père, »
- 16.12 « et ils se tiendront debout étant faits unifiés. »
- « **se tenir debout** » traduit le verbe égyptien « *ôhé érat* ».
- « **faire** » traduit le verbe égyptien « *o* » (autre forme de « *aa* ») qui signifie aussi « **être** » ;
il met le logion 16 en concordance avec les logia 6, 11, 12 et 14.
- « **unifié** » traduit l'adjectif copto-grec « *monakhos* » qui est traduit ordinairement par « **seul** », « **simple** », « **unique** ».

Logion 17

17.1 « Jésus a dit:»

17.2 « Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu,»

- « **donner** » traduit le verbe égyptien « *ti* » ;

il met le logion 17 en concordance avec les logia 6, 9, et 14.

- « **œil** » traduit le nom égyptien « *bal* ».

- « **voir** » traduit le verbe égyptien « *naou* » qui signifie aussi « **observer** », « **regarder** ».

il met le logion 17 en concordance avec le logion 15.

17.3 « *et ce que l'oreille n'a pas entendu,*»

- « **oreille** » traduit le nom égyptien « *maadjé* » ;

il met le logion 17 en concordance avec le logion 8.

- « **entendre** » traduit le verbe égyptien « *sotm* » (autre forme de « *sôtèm* ») qui signifie aussi « **écouter** » ;

il met le logion 17 en concordance avec le logion 8.

17.4 « *et ce que la main n'a pas touché,*»

- « **main** » traduit le nom égyptien « *qidj* »,

- « **toucher** » traduit le verbe égyptien « *qèmqôm* » qui signifie aussi « **palper** », « **tâter** ».

17.5 « *et ce qui n'est pas descendu sur le cœur de l'homme.*»

- « **descendre sur** » traduit le verbe égyptien « *ei éhrai hi* » ; « *ei éhrai* » peut être, certes, traduit par « **monter** » comme par « **descendre** », mais « *hi* » signifie « **sur** » dans le sens de « **sur le dos de** » ; comme « **monter sur le (dos du) cœur** » n'aurait aucun sens, « **descendre sur** » est ici la seule traduction possible de « *ei éhrai hi* ».

- « **cœur** » traduit le nom égyptien « *hêt* ».

- « **homme** » traduit le nom égyptien « *rômé* » ;

il met le logion 17 en concordance avec les logia 4, 7, 8, 13 et 16.

Logion 18

18.1 « Les disciples ont dit à Jésus:»

- « **disciple** » traduit le nom copto-grec « *mathêtês* » ;

il met le logion 18 en concordance avec les logia 6, 12 et 13.

18.2 « Dis-nous de quelle manière adviendra notre fin. »

- « **manière** » traduit le nom égyptien « *hé* » qui signifie aussi « **façon** », « **genre** », « **sorte** » ;

il met le logion 18 en concordance avec le logion 6.

- « **advenir** » traduit le verbe égyptien « *chôpé* » (infinitif de « *choop* ») dans sa forme intransitive, qui signifie aussi « **arriver** » ;

il met le logion 18 en concordance avec les logia 3, 11, 12 et 16.

- « **fin** » traduit le nom égyptien « *haê* » ou « *hahê* » qui signifie aussi « **extrémité** ».

18.3 « Jésus a dit:»

18.4 « En effet avez-vous révélé le commencement »

- « **révéler** » traduit le verbe égyptien « *qôlp ébol* » qui signifie aussi « **découvrir** », « **dévoiler** », « **manifester** », « **mettre à nu** » ;
il met le logion 18 en concordance avec les logia 5 et 6.
- « **commencement** » traduit le nom copto-grec « *arkhê* » qui signifie aussi « **début** ».

18.5 « pour que vous recherchez la fin? »
- « **rechercher** » traduit le verbe égyptien « *chiné ènsa* ».

18.6 « Parce que, là, dans l'endroit où est le commencement, »
- « **endroit** » traduit le nom égyptien « *ma* » qui signifie aussi « **lieu** », « **place** » ;
il met le logion 18 en concordance avec le logion 12.

18.7 « c'est là que la fin adviendra. »
18.8 « Heureux celui qui se tiendra debout dans le commencement, »
- « **heureux** » traduit l'adjectif copto-grec « *makarios* » qui signifie aussi « **bienheureux** » ;
il met le logion 18 en concordance avec le logion 7.
- « **se tenir debout** » traduit le verbe égyptien « *ôhé érat* » ;
il met le logion 18 en concordance avec le logion 16.

18.9 « et il connaîtra la fin, »
- « **connaître** » traduit le verbe égyptien « *souôn* » qui signifie « **savoir** » dans le sens gnostique ;
il met le logion 18 en concordance avec les logia 3, 5, 12 et 16.

18.10 « et il ne goûtera pas la mort. »
- « **goûter** » traduit le verbe égyptien « *dji tipé* » ;
il met le logion 18 en concordance avec le logion 1.
- « **mort** » traduit le nom égyptien « *mou* » qui signifie aussi « **décès** » ;
il met le logion 18 en concordance avec le logion 1.

Logion 19

- 19.1 « Jésus a dit: »
19.2 « Heureux celui qui advint »
- « **heureux** » traduit l'adjectif copto-grec « *makarios* » qui signifie aussi « **bienheureux** » ;
il met le logion 19 en concordance avec les logia 7 et 18.
- « **advenir** » traduit le verbe égyptien « *chôpé* » (infinitif de « *choop* ») dans sa forme intransitive, qui signifie aussi « **arriver** » ;
il met le logion 19 en concordance avec les logia 3, 11, 12, 16 et 18.
- 19.3 « bien avant qu'il n'advienne. »
19.4 « Si vous devenez pour moi des disciples. »
- « **devenir** » traduit le verbe égyptien « *chôpé* » dans sa forme transitive ;
il met le logion 19 en concordance avec les logia 4, 7, et 11.
- « **disciple** » traduit le nom copto-grec « *mathêtês* » ;
il met le logion 19 en concordance avec les logia 6, 12, 13 et 18.

- 19.5 « et si vous entendez mes paroles,»
 - « **entendre** » traduit le verbe égyptien « *sôtèm* » qui signifie aussi « écouter » ;
 il met le logion 19 en concordance avec les logia 8 et 17.
 - « **parole** » traduit le nom égyptien « *chadjé* » ;
 il met le logion 19 en concordance avec l'Incipit et les logia 1 et 13.
- 19.6 « ces pierres vous serviront,»
 - « **pierre** » traduit le nom égyptien « *ôné* » qui signifie aussi « caillou » ;
 il met le logion 19 en concordance avec le logion 13.
 - « **servir** » traduit le verbe copto-grec « *èr diakonei* ».
- 19.7 « Vous avez là en effet cinq arbres dans un jardin»
 - « **cinq** » traduit le mot égyptien « *tiou* » ;
 il met le logion 19 en concordance avec le logion 16.
 - « **arbre** » traduit le nom égyptien « *chên* ».
 - « **jardin** » traduit le nom copto-grec « *paradisos* » qui signifie aussi « paradis ».
- 19.8 « ne se mouvant ni été ni hiver»
 - « **se mouvoir** » traduit le verbe égyptien « *kim* » qui signifie aussi « s'agiter »,
 « remuer »,
 - « **été** » traduit le nom égyptien « *chôm* »,
 - « **hiver** » traduit le nom égyptien « *prô* ».
- 19.9 « et leurs feuilles ne tombent jamais au dehors.»
 - « **feuille** » traduit le nom égyptien « *qôbé* ».
 - « **tomber** » traduit le verbe égyptien « *hé* » ;
 il met le logion 19 en concordance avec le logion 9.
- 19.10 « Celui qui les connaîtra»
 - « **connaître** » traduit le verbe égyptien « *souôn* » qui signifie « savoir » dans le
 sens gnostique ;
 il met le logion 19 en concordance avec les logia 3 , 5, 12, 16, et 18.
- 19.11 « ne goûtera pas de la mort.»
 - « **goûter** » traduit le verbe égyptien « *dji tipé* » ;
 il met le logion 19 en concordance avec les logia 1 et 18.
 - « **mort** » traduit le nom égyptien « *mou* » qui signifie aussi « décès » ;
 il met le logion 19 en concordance avec les logia 1 et 18.

Logion 20

- 20.1 « Les disciples ont dit à Jésus:»
 - « **disciple** » traduit le nom copto-grec « *mathêtès* » ;
 il met le logion 20 en concordance avec les logia 6, 12, 13, et 18.
- 20.2 « Dis-nous à quoi le royaume des cieux est comparable.»
 - « **royaume des cieux** » traduit l'expression égyptienne « *mènt éro nèm pèoué* ».
 - « **comparable** » traduit la forme verbale égyptienne « *tèntôn* » traduite
 ordinairement par « comparé » ;

il met le logion 20 en concordance avec le logion 8.

20.3 « Il leur a dit:»

20.4 « Il est comparable à une graine de moutarde,»

- « **graine** » traduit le nom égyptien « *bèlbilé* » qui signifie aussi « **grain** », « **semence** »,
- « **moutarde** » traduit le nom égyptien « *chèltam* ».

20.5 « elle est diminuée par rapport à toutes les semences;»

- « **être diminué** » traduit le verbe égyptien « *sobèk* » qui signifie aussi « **être petit** », « être raréfié ».
 - « **semence** » traduit le nom égyptien « *qroq* » qui signifie aussi « **graine** » ;
- il met le logion 20 en concordance avec le logion 9.

20.6 « en revanche, quand elle est tombée sur la terre que l'on travaille,»

- « **tomber** » traduit le verbe égyptien « *hé* » ;
- il met le logion 20 en concordance avec les logia 9 et 19.
- « **terre** » traduit le nom égyptien « *kah* » qui signifie aussi « **pays** », « **sol** » ;
- il met le logion 20 en concordance avec les logia 9, 12, 14, et 16.
- « **travailler** » traduit le verbe égyptien « *èr hób* ».

20.7 « toujours, elle produit au dehors une grande branche»

- « **produire** » traduit le verbe égyptien « *téouo* » (autre forme de « *téoué* ») ;
- il met le logion 20 en concordance avec le logion 9.
- « **grand** » traduit l'adjectif égyptien « *noq* » ;
- il met le logion 20 en concordance avec les logia 8 et 12.
- « **branche** » traduit le nom égyptien « *tar* ».

20.8 « et devient l'abri des oiseaux du ciel.»

- « **devenir** » traduit le verbe égyptien « *chôpé* » dans sa forme transitive ;
- il met le logion 20 en concordance avec les logia 4, 7, 11, et 19.
- « **abri** » traduit le nom copto-grec « *sképé* » qui est traduit ordinairement par « **tente** ».
 - « **oiseau** » traduit le nom égyptien « *halaté* » (pluriel de « *halét* ») ;
- il met le logion 20 en concordance avec les logia 3 et 9.
- « **ciel** » traduit le nom égyptien « *pé* » ;
- il met le logion 20 en concordance avec les logia 3, 6, 9, 11, et 12.

Logion 21

21.1 « Marie a dit à Jésus:»

- « **Marie** » traduit « *Mariham* ».

21.2 « A qui tes disciples ressemblent-ils?»

- « **disciple** » traduit le nom copto-grec « *mathêtés* » ;
- il met le logion 21 en concordance avec les logia 6, 12, 13, 18, 19 et 20.
- « **ressembler** » traduit le verbe égyptien « *einé* » ;
- il met le logion 21 en concordance avec le logion 13.

- 21.3 « Il a dit:»
- 21.4 « Ils ressemblent à des gamins»
 - « **gamin** » traduit le nom égyptien « *chêré chêm* » qui signifie littéralement « **garçon jeune** » ;
 il met le logion 21 en concordance avec le logion 4.
- 21.5 « [installés] à un champ»
 - « **champ** » traduit le nom égyptien « *sôché* ».
- 21.6 « qui n'est pas le leur.»
- 21.7 « Quand viendront les patrons du champ,»
 - « **venir** » traduit le verbe égyptien « *ei* » qui signifie aussi « **aller** » ;
 il met le logion 21 en concordance avec les logia 9, 12, 13 et 16.
 - « **patron** » traduit le nom égyptien « *djoeis* » ou « *djéefis* » qui signifie aussi « **maître** », « **seigneur** ».
- 21.8 « ils diront:»
- 21.9 « laissez-nous notre champ!»
 - « **laisser** » traduit le verbe égyptien « *ké ébol* » ou « *kaa ébol* » qui est traduit ordinairement par « **absoudre** », « **laisser aller** », « **pardonner** ».
- 21.10 « Eux, ils se dénudent en leur présence»
 - « **se dénuder** » traduit le verbe égyptien « *kak ahêu* » qui signifie aussi « **se déshabiller** ».
 - « **présence** » traduit le nom égyptien « *èmtô ébol* » ;
 il met le logion 21 en concordance avec les logia 5 et 6.
- 21.11 « pour qu'ils le leur laissent»
- 21.12 « et qu'ils leur donnent leur champ.»
 - « **donner** » traduit le verbe égyptien « *ti* » ;
 il met le logion 21 en concordance avec les logia 6, 9, 14, et 17.
- 21.13 « C'est pourquoi je dis ceci:»
- 21.14 « Si le patron de la maison sait»
 - « **maison** » traduit le nom égyptien « *êei* » ;
 il met le logion 21 en concordance avec le logion 16.
 - « **savoir** » traduit le verbe égyptien « *eimé* » qui signifie aussi « **apprendre** », « **connaître** » ;
 il met le logion 21 en concordance avec le logion 3.
- 21.15 « que le voleur va arriver,»
 - « **voleur** » traduit le nom égyptien « *rèf djioué* »,
 - « **être sur le point d'arriver** » traduit le verbe égyptien « *nêou* ».
- 21.16 « il veillera avant qu'il ne vienne»
 - « **veiller** » traduit le verbe égyptien « *roeis* » qui signifie aussi « **être vigilant** ».
- 21.17 « et il ne lui permettra pas »
 - « **permettre** » traduit le verbe égyptien « *kaa* ».

- 21.18 « de percer vers l'intérieur de sa maison de son royaume»
 - « **percer** » traduit le verbe égyptien « *chodjt* » qui signifie aussi « **pénétrer** », « **traverser** ».
 - « **intérieur** » traduit le nom égyptien « *houn* » ;
 il met le logion 21 en concordance avec les logia 3 et 14.
 - « **royaume** » traduit le nom égyptien « *mènt èro* » qui signifie aussi « **règne** » ;
 il met le logion 21 en concordance avec le logion 3.
- 21.19 « pour qu'il enlève ses affaires.»
 - « **enlever** » traduit le verbe égyptien « *fi* » qui signifie aussi « **soulever** » ;
 il met le logion 21 en concordance avec le logion 13.
 - « **affaires** » traduit le nom copto-grec « *skeouos* » qui est traduit ordinairement par « **objet** ».
- 21.20 « Vous, en revanche, veillez en avant du monde,»
 - « **monde** » traduit le nom copto-grec « *kosmos* » qui signifie aussi « **gloire** », « **honneur** » ;
 il met le logion 21 en concordance avec les logia 10 et 16.
- 21.21 « liez-vous sur vos reins par une grande puissance,»
 - « **lier** » traduit le verbe égyptien « *mour* » qui signifie aussi « **attacher** », « **ceindre** », « **ficeler** », « **serrer** ».
 - « **rein** » traduit le nom égyptien « *tipé* » qui signifie aussi « **cuisse** », « **hanche** ».
 - « **grand** » traduit l'adjectif égyptien « *noq* » ;
 il met le logion 21 en concordance avec les logia 8, 12 et 20.
 - « **puissance** » traduit le nom copto-grec « *dunamis* » qui signifie aussi « **force** », « **pouvoir** ».
- 21.22 « de peur que les pillards ne découvrent un chemin»
 - « **pillard** » traduit le nom copto-grec « *lèstès* » qui est traduit ordinairement par « **bandit** », « **brigand** », « **voleur** ».
 - « **découvrir** » traduit le verbe égyptien « *hé é* » qui signifie littéralement « **tomber sur** » et est traduit ordinairement par « **trouver** » ;
 il met le logion 21 en concordance avec les logia 1 et 8.
 - « **chemin** » traduit le nom égyptien « *hiê* » qui signifie aussi « **voie** » ;
 il met le logion 21 en concordance avec le logion 9.
- 21.23 « pour venir jusqu'à vous.»
- 21.24 « Car le besoin que vous espérez,»
 - « **besoin** » traduit le nom copto-grec « *khreia* » qui signifie aussi « **profit** », « **usage** ».
 - « **espérer** » traduit le verbe égyptien « *qôcht ébol hêt* » qui signifie aussi « **attendre** ».
- 21.25 « ils le découvriront.»
- 21.26 « Qu'advienne dans votre centre»
 - « **advenir** » traduit le verbe égyptien « *chôpé* » (infinitif de « *choop* ») dans sa forme intransitive, qui signifie aussi « **arriver** » ;
 il met le logion 21 en concordance avec les logia 3, 11, 12, 16, 18 et 19.

- « **centre** » traduit le nom égyptien « *mêté* » qui est traduit ordinairement par « **milieu** ».

21.27 « un homme averti! »

- « **homme** » traduit le nom égyptien « *rômé* » ;

il met le logion 21 en concordance avec les logia 4, 7, 8, 13, 16 et 17.

- « **averti** » traduit l'adjectif copto-grec « *épistémon* » qui signifie aussi « **circonspect** », « **prudent** ».

21.28 « Lorsque le fruit mûrit, »

- « **fruit** » traduit le nom copto-grec « *karpos* » ;

il met le logion 21 en concordance avec le logion 9.

- « **mûrir** » traduit le verbe égyptien « *pôh* ».

21.29 « il est venu dans une hâte, sa faucille étant dans sa main, »

- « **hâte** » traduit le nom égyptien « *qépê* ».

- « **faucille** » traduit le nom égyptien « *as'h* ».

- « **main** » traduit le nom égyptien « *qidj* » ;

il met le logion 21 en concordance avec le logion 17.

21.30 « il l'a arraché. »

- « **arracher** » traduit le verbe égyptien « *has* » qui signifie aussi « **cueillir** ».

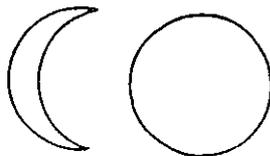
21.31 « Que celui qui a des oreilles, lui, pour entendre, entende. »

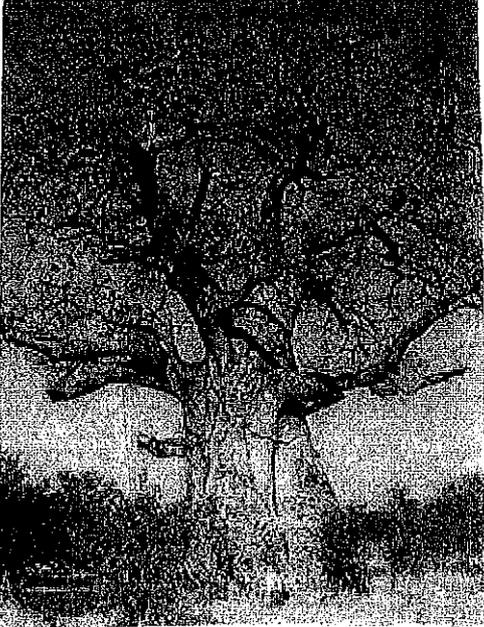
- « **oreille** » traduit le nom égyptien « *maadjé* » ;

il met le logion 21 en concordance avec les logia 8 et 17.

- « **entendre** » traduit le verbe égyptien « *sôtèm* » qui signifie aussi « **écouter** » ;

il met le logion 21 en concordance avec les logia 8, 17 et 19.





**BAOBAB
ARBRE-MERE
MERE DES ARBRES**

FEMME BAOBAB

*Le monde n'est beau
Que si la femme enseigne
A songer la justice
Femme-Baobab exige que tout verbe
Porte ta belle signature
Amadou Elimane Kane*

Je suis l'Arbre de Vie. Je suis l'Axe du monde. Je m'élève au milieu des vents. Du haut de ma cime les siècles vous contemplent. Du haut de ma cime l'éternité vous juge. Mes branches s'étagent du Ciel aux astres, de sphère en sphère jusqu'à la terre. D'éclat est mon écorce. Mes fruits sont des soleils illuminant le monde. Je protège de mon ombre les êtres et les choses. Je suis la Loi divine donnée à l'univers. Je suis l'équilibre et l'harmonie, la paix et la sagesse. J'assure la prospérité. J'exauce les vrais désirs. Qui s'imprègne du chant de mes fleurs boit à la source de Vie. Qui n'a la nostalgie de l'Arbre ? Qui va à ma rencontre découvre son image. Qui vient à moi voit sa forme sans forme, sa forme au-delà de toutes les formes. Qui trouve son vrai visage se retrouve soi-même et s'absorbe dans son Soi.

Je suis l'Arbre de Vie. Je suis l'Axe du monde. De toute éternité, Je suis. J'étais déjà avant d'exister. Je suis l'Esprit unique, le Soi universel. Bien que nul être ne soit mon être, je suis l'être de tous les êtres. Fixé dès l'origine dans la Terre de Lumière, je suis l'Un sans commencement et sans fin, l'Un éternel et immuable. Je trône au centre du Royaume, au-delà du monde changeant et au-delà de ce qui ne change pas. J'englobe tout le jeu de la manifestation. Essence lumineuse du Trésor de Lumière, dans mon tronc coule la sève de tous les fleuves et des plus vives eaux. Je suis Maître des rêves. J'ai la science des vents. Je contemple aujourd'hui avec mes yeux d'hier et de demain. En moi passe le temps et défilent les siècles. Ni le rythme des jours ni le jeu des saisons ne peuvent m'atteindre. Je plonge mes racines à la source du temps, où s'abolit la différence. Lorsque tombent mes feuilles, je suis prêt à renaître et donne en abondance le fruit de la connaissance, le fruit qui donne la Vie. Qui le goûte ne goûte pas de la mort. Sa saveur est celle de l'innocence. Mon fruit confère le sens de l'unité. Ô vous toutes les âmes, venez à moi pour réunir en vous les lumières dispersées dans les ténèbres. Ô vous toutes les âmes, d'une unique lumière est né le monde entier. Vous êtes une seule et même flamme. Prenez mon fruit, mangez ma chair et faites vôtre la parole d'Eve, la première mère et la première initiatrice, la Vierge cosmique de ce monde et de tous les autres :

*Je suis toi, et tu es moi, et où tu es, je suis,
et en toutes choses je suis semée.
Et si tu le veux, tu me rassembles,
et si tu me rassembles, tu te rassembles aussi toi-même.*

LA BOURSE DE JUDAS

*A l'aube d'une saison plurielle
Où le baobab vient d'éclore
Le ciel ouvre son œil de mystère
Le premier rayon infini sur les eaux*
Amadou Elimane Kane

Je suis l'arbre d'abondance. Je suis *bu hibab*, le baobab d'Afrique. Mes fruits ovoïdes à l'épaisse et soyeuse paroi servent de friandises aux babouins qui en ont fait le *pain des singes*. Suspendus aux branches comme autant de roussettes, on dirait des bourses de velours. Farineuse et acidulée, ma chair blanche et pulpeuse, riche en vitamines B1 et C, contient de nombreuses graines noires : une trentaine... comme les trente deniers. C'est pourquoi on appelle mon fruit la *bourse de Judas*.

Mon fruit est celui du sac de Judas. Pendant des siècles on a calomnié Judas. Mais moi, j'ai toujours cru en l'innocence du douzième apôtre. J'ai toujours su que Judas n'a commis aucun crime. Judas n'a pas trahi Jésus. Il l'a livré, c'est-à-dire qu'il l'a délivré en transmettant son message. Judas est l'initié, le jumeau lumineux du Seigneur. Il est l'homme de confiance du Maître et c'est pour cela qu'il détient la bourse. La richesse remise à sa garde, ce n'est pas seulement l'argent de la communauté, c'est aussi et d'abord le trésor spirituel que Jésus lui a remis. Judas a bu. Il s'est enivré à la source bouillonnante que Jésus a fait jaillir. Tel un marchand avisé, il a vendu son ballot pour acheter la perle unique. Il fait peur car il est le gardien du royaume. Il veille sur le trésor qui ne périt pas, que le ver ne détruit pas. Le vrai fruit de Judas est celui de la Connaissance, de la Gnose éternelle. Seul Judas a compris qui est Jésus : *Je sais qui tu es et d'où tu es venu*. C'est pourquoi il ne peut le comparer à rien de comparable. C'est pourquoi il reste muet devant le mystère de Jésus :

*Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas
que je dise à qui tu ressembles.*

De tous les disciples Judas est celui qui bénit le repas avec Jésus. Il est celui qui le premier communit avec lui lorsque Jésus lui donne la bouchée, le premier pain des hommes. C'est avec Judas que Jésus institue la Cène. Judas est l'Ami qui échange le dernier baiser avec son Maître. C'est à lui seul que Jésus confie la mission la plus délicate. Et c'est à lui seul que Jésus peut dire ses mystères car seul le silence entend le silence :

*Je dis mes mystères
à ceux qui sont dignes de mes mystères.*

J'ai toujours cru en l'innocence du douzième apôtre. J'ai toujours su qu'il était le premier. Judas ne s'est jamais pendu à la branche d'un arbre. A l'égal de son Maître, il ne fait plus qu'un avec le Tout. Il est devenu l'arbre lui-même, l'arbre du monde, l'Axe cosmique...

Fendez le bois, moi je suis là...

Yves et Marie Céline MOATTY

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

APHORISMES

Paroles de l'instant

L'éternité n'est rien, si
ce n'est dans l'instant.

Le poète, c'est-à-dire chaque artiste, est le porte-parole des dieux.

*

L'acte du peintre, du sculpteur, du compositeur, du chorégraphe, du poète est ce par
quoi - et pourquoi - l'ego s'efface en faveur du tout.

*

L'aphorisme, dans la paume du poète, est la goutte d'eau qui donne tout à voir

*

Pour le poète, forme et fond sont indissociables ; comme le corps et l'esprit.

*

Le poète est le maître, non pas du temps mais de l'instant.

*

Qu'est-ce que le poème ?

Une formule magique ouvrant sur l'intimité profonde de la vie.

*

Le poète répond tout simplement à l'appel d'air du Soi !

*

Je ne suis ni mathématicien ni métaphysicien, je suis poète !

*

Contrairement à la photographie, le poème, lui, se saisit véritablement de l'instant.

*

Sois poète, c'est tout !

*

Jacques

Je ne vais pas refaire le procès des pharisiens et des scribes de l'époque de Jésus ni celui de leurs successeurs qui ne sont autres aujourd'hui que les représentants des religions et du savoir. Du reste les pharisiens étaient des gens religieux, scrupuleux, observateurs des rites, soucieux de jeûner et de faire l'aumône. Si, aux yeux du chrétien, le pharisien est un hypocrite, c'est sans doute parce que le premier veut se donner bonne conscience. Quant à Jésus, il s'insurge contre les formalismes quels qu'ils soient car ils font obstacle au travail de l'Esprit.

N'ai-je pas moi-même caché tant et tant de fois les clefs et ainsi donné une image trompeuse de la gnose ?

Il y a en moi, en effet, le pharisien et le scribe, celui qui veut s'en tenir au confort qu'apportent les *credos*, d'où qu'ils viennent, sans se soucier de les mettre à l'épreuve de la vie intérieure profonde et aussi celui qui cherche dans les sciences des réponses à sa difficulté d'être au monde. Ces deux personnages sont donc bien là en moi et je passe de l'un à l'autre au gré de mes humeurs. Qu'ils occultent les clefs permettant l'accès au lieu de la vie, je le sais aussi et je le déplore. Mais vais-je les chasser, comme Jésus, à ce qui est rapporté, poursuit les vendeurs du temple ? Si oui, quelle est l'identité de ce personnage qui prendrait une telle initiative ? A quelle instance ai-je à faire ?

Si je ne cherche pas à répondre à la question *qui suis-je* ? Je m'enfonçe dans un gouffre de confusions et de contradictions. Si, en revanche, je découvre mon identité véritable, ce sont les clefs de la gnose qui me sont données, permettant l'accès au Royaume, ou, en d'autres termes, la vision dans ma propre nature. Tant que les clés ne sont pas données, je peux faire, sans le vouloir et sans le savoir, un mauvais usage de l'enseignement ésotérique ; aussi Jésus m'enjoint-il d'être prudent comme le serpent et pur comme la colombe. En revanche, une fois établi dans le « lieu de la vie », dans « la chambre nuptiale », je bois à la source bouillonnante qui me donne le discernement, celui dont fit preuve un Thomas (log. 13), une Salomé (log. 61), discernement qui permet la vue juste, la réponse spontanée, le comportement qui témoigne à la fois d'une simplicité totale et d'une prudence sans défaut.

Et la merveille des merveilles, c'est que le lieu d'élection du monakhos, du solitaire, n'est pas celui d'une rencontre d'amants, qui ne mène pas plus loin qu'à constater combien fugitive est l'extase, mais bien l'endroit où se réalise l'un dans la réunion du masculin et du féminin.

Emile Gillibert



De Claude

A Jo et à tous les métanoïas qui se reconnaissent en eux

Comme moi et comme nous y invite Nisagardatta, tu répètes comme un mantra que tu n'es ni ce corps, ni ce psychisme. Tu les animes pour t'y reconnaître, ô paradoxe !

Tu n'as ni passé, ni futur. Tu n'as qu'un éternel et indicible présent ou tu te combles dans l'instant.

Tu es dans le Royaume et tu es le Royaume et jamais, tu ne te laisses abuser par ton apparence misérable. Plus fort, tu te sers d'une autre apparence misérable, celle du très fugitif Claude, pour te chanter et t'émerveiller de toi-même à l'infini.

Sa bouche et ton oreille sont UN et ce miracle éternel, tu le répètes sans cesse avec Jésus, Emile, Abdel Kader, Ramana, Nisagardatta, Eckhart, Hui Neng, Poonja et tous les autres ... que tu n'as fait jaillir à l'existence que pour mieux t'enivrer de ton propre Amour dans la fulgurance de ta Lumière que tu prodigues, plus inépuisable que mille univers, sans jamais te consumer ou diminuer car l'entropie t'est aussi étrangère que peuvent te l'être le temps et l'espace.

«Le mouvement et le repos», c'est l'histoire d'un amour fou qui se perpétue dans des kalpas sans nombre et hors des kalpas.

Ces corps participent de cette divine alchimie parce qu'il fallait bien que tu crées des limites, toutes irréelles qu'elles soient pour que ça marche.

Il fallait des corps et des psychismes qui vieillissent et se dégradent, des corps qui se traînent et des mémoires qui fléchissent, des élans qui retombent sans te distraire en rien de ta vraie et permanente nature (O Alain !) car il y a au fond de chacun d'entre nous, «un homme averti ».

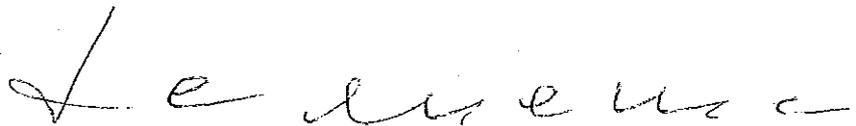
Et si c'étaient ces corps, ces mentals, ces limites, ces contingences, ces souffrances qui étaient le vrai miracle ! Car enfin, «il n'y a que ta face ! ».

Ton plus beau miracle n'est-il pas d'avoir fondé Claude pour qu'il soit fou de Jésus et d'avoir fondé Jésus pour qu'il soit fou de Claude ?

Qu'en est-il des apparences quand elles se reconnaissent toi ?

Il y a des milliards de siècles que tu a atteint le but vers lequel tu tends.

Tu es Ananda Sagara ! L'Océan de Joie infini !



PS : A la fin de notre dernier entretien à Marsanne, Alain s'est plaint « *d'être le champion de l'aller-retour!* ». J'ai envie de lui dire, avec tout l'amour que je lui porte, que si nos vies n'étaient à ce point misérables, elles n'auraient aucun prix.

Je lui livre ce cri déchirant de Thérèse de Lisieux que j'ai fait mien depuis longtemps :

« Seigneur! Je n'ai que cet instant pour t'aimer! ».

POESIES

Force
force innommée
une force sans ascendance qui soudain fulgure
et qui se fait

Qui se fait lumière totale et dans l'instant
années - lumière
bientôt naissance et mort des premières étoiles
comme plus tard de l'algue bleue
et des empires

Force unique et immuable
qui au juste degré s'écartèle pourtant
fragmente essaime tient lié
qui se fait chiffre devient nombres
puis loi
pour en dicter la fuite

Ordre,
et d'abord tohu-bohu que suit l'errance

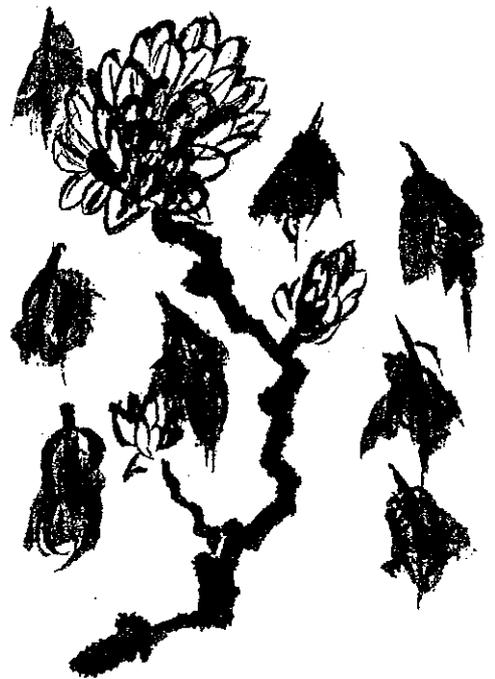
Grand œuvre qui s'éploie et se love
mais centré hors de soi et s'exilant
qui dépasse l'âge noir
fonde l'alliance des astres et se fait
vol nuptial
pour aller se perdre un jour
au-delà des borées

Cherchant depuis l'accord premier

Forces
forces éparses
datant déjà d'hier mais qui l'ignorent
comme s'oublie trop vite les leçons
de ténèbres

Et qui vont se liguer en germe
dans la matière
après patient enchaînement des causes
et choix précis du lieu pour impulser la vie
Puis en rompre la phrase à tout moment

Et la perpétuer des siècles durant
suivant les siècles
Forces diverses et associées
qui dès lors se procréent se protègent se propagent
et progressent



Second monde et multiple en conquête
du monde
dont il a dû changer le cours
pour l'animer enfin et lui donner
force d'être

Car c'est ici que le souffle prend corps
et se fait opéra

Forces
composées et nommées
et forces opposées parce que duelles

Mais qui jamais ne cesseront de s'appeler
par milliers de milliers
après s'être levées

Et connues d'un seul regard

Une seule force alors
telle qu'elle se proclame à l'aune de l'homme
et qui rameute rassemble s'impose
et asservit

Puis bâtit et se tient au plus haut
et domine

Et divise

De là l'effondrement sans fin
Et sans fin le dessein de la reconstruction

Toujours en la quête inutile
de l'égale mesure des origines
et sans autre recours contre la chute
que de stratifier l'éternité
ou de la faire déesse

Mais sans espoir aucun
sauf à résoudre enfin par la sagesse
l'équation de la mort
et de l'amour



Jacques

VIVRE DANS LE VIDE

*aller au sein du monde
pour y trouver le sans naissance
Wang Wei
(au temple de la méditation)*

miracle étrange de l'absence
et de la lune sur les cayes
la lune rousse qui s'écaille
et s'éparpille parmi les vagues

la lune s'efface sur le sable
traçant des perles de lumière
sur l'autre face du temps
passe un nuage d'inconnaissance

avant d'être je suis
je suis et ne suis pas
ici et maintenant
l'envers même du silence

ne jamais dire je suis
l'origine de l'être
et ne pas dire je ne suis pas
la source du non-être

avant d'être je suis
je suis et ne suis pas
ni ceci ni cela
ni plus ni moins

ni maintenant



Yves

DANS L'ÉCLAT PÂLE DU SILENCE

*le voyage de mille lieux
commence par un pas*

Tao tō King LXIV

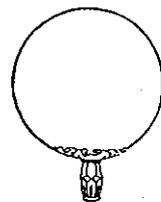
quelle différence cela fait-il
que la nuit nous regarde
ou bien qu'elle se regarde
dans le frisson de l'ombre

qu'importe que parle la lumière
si tous les mots sont des miroirs
miroirs sans tain et sans images
astres perdus dans les nuages

du premier jusqu'au dernier
chaque pas est le premier
le long de l'étroit chemin
qui mène à l'absence de distance

là où il n'y a ni ombre ni lumière
où chaque pas est sans retour
où il n'est plus de va-et-vient
où il n'y a plus rien ni plus personne

dans l'éclat pâle du silence



Yves

20.3.83

Les rafales d'images cinglent le visage hagard
du conquérant de l'invisible

Vient le moment d'extrême fatigue
où le délinquant a déjà le regard
d'au-delà de la mort

Il n'est plus là pour personne
surtout pas pour lui

Sans mains il joue
à défaire le tissu du mensonge

Sans oreilles il écoute la musique du silence
sans yeux il a rejoint le visage originel

Le soleil d'or de la nuit
à peine dévot

inonde en l'englobant
un espace-temps qui fond dans le brasier
et avec lui son cortège d'images

Qui brûle-t-il ?

Que brûle-t-il ?

Ses souvenirs sont morts
ses espoirs abolis

Tout disparaît et reparait sans fin
dans l'éclair de l'instant

cette poésie
est un koan.
elle célèbre la retour
de celui qui n'est pas parti.

Noël 1985

Il est là

Je suis à l'écoute
de l'enfant d'avant le temps
Je le regarde me regarder
du fond de sa nuit
plus lumineuse que nos jours
Je le sens me réchauffer
de sa désarmante tendresse

Suis-je donc encore assez limpide
pour l'écouter le regarder le sentir?

Il est revenu dans sa demeure
Était-il donc parti?

Il est assis à table

Il hisonne le feu

Il plonge au foyer d'incandescence
La lumière efface les images

Il est là

Le paysage peut changer

les années se succéder

les bons et les mauvais jours s'en aller

Il avait effacé sa trace

pour que nous le cherchions

en dehors de toutes traces

Il est là

deus in present

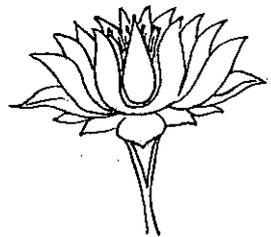
où le temps ne peut vieillir

Il est là

pour nous dire qu'il n'y a rien

hors nous sa Présence

Il est là



Emile